

# **PREMIERE PARTIE**

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES  
PENDANT LA GUERRE ET SOUS L'OCCUPATION



## PREMIÈRE PARTIE

### **Les Congrégations Religieuses pendant la Guerre et sous l'Occupation**

---

L'Eglise de France a bien mérité de la Patrie pendant ces lourdes années de l'occupation allemande. Prêtres et Religieux ont donné le plus magnifique exemple d'abnégation, d'oubli de soi, de dévouement au prochain et d'héroïsme. Toutes les Congrégations Religieuses — puisque nous limitons à elles seules le Livre d'Or — ont apporté à la Patrie opprimée le témoignage de leur fidélité, qui fut bien souvent un témoignage de souffrance, de sang et de mort.

Nous allons essayer, avec des mots maladroits, comme le sont toujours nos pauvres mots humains lorsqu'ils veulent dire de grandes choses, chanter des épopées, écrire des pages de gloire, nous allons essayer d'évoquer l'attitude bien française de courage, de vaillance et de fierté qui fut celle des Congrégations.

Ces Congrégations, nous avons voulu les ranger ici par ordre alphabétique : il fallait bien adopter un « système » de présentation, choisir un certain ordre. Celui-là nous a paru le plus équitable, car, entre les héros, il ne saurait y avoir une préférence quelconque.

Tous ceux qui ont donné à la France le meilleur d'eux-mêmes méritent la première place.



## Congrégations d'Hommes

---

### LES MISSIONNAIRES A L'HONNEUR.

Ils ont bien mérité de la patrie, les Missionnaires !

Non seulement, ils contribuent, par leur présence et leur action sur tous les points du globe où ils répandent l'Évangile, à maintenir le prestige de la France, grande puissance spirituelle, mais un bon nombre d'entre eux ont donné leur vie pour la France.

Dès septembre 1939, selon les lois militaires, on mobilisa les missionnaires en exercice, déjà prêtres, ayant un poste en pays de missions. Il y eut à leur sujet, dans les colonies françaises, des ordres et des contre-ordres. Finalement, beaucoup partirent, aumôniers ou combattants ; plusieurs périrent dans les batailles... en captivité... sous les bombardements... comme d'ailleurs des non-combattants victimes des bombes d'avion, ou fusillés par la Gestapo.

Plus nombreux partirent — et plus nombreux périrent — les jeunes, les *aspirants missionnaires*, les clercs et novices qui se préparaient à l'apostolat dans leurs séminaires ou leurs scolasticats. La guerre les arracha à leurs études à la veille parfois de leur ordination sacerdotale... à la veille de leur départ pour la relève des anciens dans les Missions. A ceux que la mort a enlevés définitivement au personnel missionnaire, il conviendrait d'ajouter, au bilan des pertes, ceux que la guerre a renvoyés « inaptes », c'est-à-dire incapables pour cause de maladies ou d'infirmités d'exercer jamais un ministère apostolique.

Veut-on quelques totaux approximatifs ?

La *Compagnie de Jésus* présente une liste de 39 morts, dont 23 tombés au Champ d'Honneur, 17 déportés, 1 prisonnier, 1 fusillé par la Gestapo et 7 tués par les bombardements.

Les *Pères Blancs* présentent une liste égale de 39 noms, dont

9 prêtres ; 11 sont tombés sur le front d'Italie ; les autres ont combattu et sont morts sur les fronts de Tunisie, des Alpes, du nord de la France, d'Alsace, etc. Morts et survivants de cette Société ont totalisé 196 citations avec attribution de 10 Médailles militaires, 10 Légions d'honneur et 112 Croix de guerre.

Les *Missions Etrangères de Paris* qui ont payé un si lourd tribut aux guerres d'Extrême-Orient, déplorent encore la mort en Europe de 3 prêtres et de 10 aspirants.

Les *Pères du Saint-Esprit* ont perdu 24 confrères, dont 9 prêtres :

Les *Missions Africaines de Lyon* : 4 prêtres et 4 clercs ou Frères.

Les *Oblats de Marie Immaculée* : 8 morts dont 2 prêtres.

Les *Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy* : 4 morts.

Les *Lazaristes* : 3 morts, etc...

Combien plus important serait le total des « pertes missionnaires » si notre enquête ne s'était limitée aux Instituts de prêtres et avait atteint les Instituts de Frères et de Religieuses qui destinent une large part de leurs sujets aux Missions lointaines !...

Il serait plus impressionnant encore si, au lieu de nous borner aux seuls missionnaires de France, nous connaissions les pertes subies par les Instituts ou les Provinces religieuses de Belgique et de Hollande, de Pologne et d'Allemagne, d'Italie et d'Autriche... et ceux des Etats-Unis et du Canada !...

Dans les combats, dès septembre 1939, des missionnaires tombèrent :

13 septembre : Jean Gilory, profès des Missions Africaines de Lyon, tombe devant la ligne Maginot, et une citation précise que le caporal-chef a été « tué à la tête de son groupe, pendant la progression vers l'objectif visé ».

11 janvier 1940 : Louis Nicolas, scolastique de Notre-Dame de la Salette, observateur aux avant-postes sur le front de Moselle, tombe mortellement blessé par une bombe d'avion, « ayant toujours rempli son rôle avec beaucoup de zèle et d'entrain », dit la citation signée du général Hassler.

Et le désastre commence en mai 1940 ; mai et juin voient tomber beaucoup de jeunes :

A Dunkerque, un Oblat de Marie Immaculée.

En Belgique, le 12 mai, un Frère Missionnaire de la Salette. Le 14 mai, le R.P. François-Régis Jézéquel, des Sacrés-Cœurs de Piepus.

Dans la Marne, à Mourmelon, le 13 mai, le R. P. Jean Buzy-Debat, 26 ans, des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram,

qui ne cessa, pendant le bombardement et jusqu'à ce qu'il fut tué net, d'exhorter ses camarades et de prier tout haut.

Deux jours plus tard, son confrère, Jean Oyhenart, grièvement blessé à Maubert-Fontaine (Ardennes), dut être amputé du bras. Il a reçu la Médaille Militaire.

Le 28 mai, dans le Nord, Maurice Paris, des Missions Africaines de Lyon est mortellement blessé et meurt le 1<sup>er</sup> juin. Le 14 juin, tombait dans l'Argonne, son confrère Henry Pasqueron de Fomervault, des Missions Africaines.

3 Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy, le P. Alphonse Voisin, et deux frères, tombaient dans l'Aisne dans la première quinzaine de juin.

Au cours de la retraite de 1940, 9 religieux Spiritains, trouvèrent la mort. Six autres suivront jusqu'au 26 novembre 1944 et, les actes de guerre se produisant même au centre de l'Afrique, le R. P. Samuel Talabardon fut tué devant Lambaréné (Gabon), le 4 novembre 1941.

En Norvège, en Belgique, en France, 20 Jésuites trouvèrent la mort en mai-juin 1940, ainsi que 4 Pères Blancs et 6 de leurs scolastiques.

Il y a eu des missionnaires qui, devenus officiers, donnèrent l'exemple à leurs hommes en sacrifiant leur vie. Citons au moins quelques noms :

R. P. Barthélémy Nougès, Franciscain, lieutenant, tué en juin 1940, alors qu'il dirigeait la retraite de sa troupe en Alsace.

R. P. Gérard Guibert, Père Blanc, lieutenant au 99<sup>e</sup> R. I. A., commandant de groupe franc, tué à 28 ans, chevalier de la Légion d'Honneur. « Pour nous, dit un de ses hommes, il était notre héros, notre Père, notre Saint. »

R. P. Godefroy Maurice, Père Blanc, lieutenant au 33<sup>e</sup> R. I. coloniale, tué près de Beauvais, le 11 juin 1940. Sa citation pour la Légion d'honneur dit qu'il apporta dans sa vie d'officier « le plus pur esprit de sacrifice dont il avait fait preuve comme missionnaire ».

Louis Tresca, scolastique jésuite, lieutenant de char, tombé devant Damas (Syrie), le 16 juin 1941.

Louis Michard et Jacques Deplus, clercs minorés des Missions Etrangères de Paris. Le premier, blessé au début de la guerre et soigné en Angleterre, rallie l'armée de Gaulle ; lieutenant de char, il fut des premiers à entrer dans Paris délivré avec la division Leclerc et se fait tuer en Alsace le 28 janvier 1945, après avoir mérité plusieurs citations pour sa bravoure. Jacques Deplus, lui,

était lieutenant d'aviation, réfractaire du S. T. O., il passe en Afrique en mars 1943, accomplit de nombreuses missions et se tue misérablement lors d'un atterrissage en Angleterre, le 15 mars 1945 ; la citation qui lui attribue la Légion d'honneur est signée : de Gaulle.

Le R. P. Dalleret Emile, Père Blanc, capitaine au 2<sup>e</sup> Régiment de spahis algériens, blessé le 18 juin 1940, près de Neufchâteau et mort de ses blessures à l'hôpital de Bar-le-Duc le 21 juin ; « modèle de toutes les vertus militaires... calme le plus parfait, la plus grande bravoure... les plus belles qualités d'intelligence et d'énergie » atteste sa citation pour la Légion d'honneur.

Au légendaire fait d'armes de Bir-Hakeim (en juin 1942), participèrent des missionnaires dont deux nous sont connus, qui y périrent :

Pierre Doye, clerc minoré des Missions Etrangères de Paris et le R. P. Dominicain Pierre Savey qui, missionnaire en Syrie, est mobilisé comme commandant du 1<sup>er</sup> bataillon d'Infanterie de Marine ; la citation qui lui octroie la Croix de la Libération déclare qu'il « a pris une part active aux campagnes d'Erythrée et de Lybie... toujours présent aux endroits les plus exposés... mort pour la France au cours de la sortie de vive force de Bir-Hakeim ».

#### *Les aumôniers militaires.*

Ils furent certainement assez nombreux dans les armées françaises et alliées et se dévouèrent au bien des âmes qui leur étaient confiées, même au péril de leur vie. Dans leurs rangs aussi eurent leur place quelques-uns de nos missionnaires dont la mort fut glorieuse.

Il a connu la célébrité éphémère des journaux, ce Père Jean-Baptiste Houchet, Spiritain, qui fut tué à l'entrée du pont de Kehl (Strasbourg) en ramenant un blessé qu'il était allé chercher en plein combat. Il était âgé de 40 ans et était aumônier divisionnaire dans l'armée Leclerc. Le général, qui l'appréciait grandement, resta près de lui pendant son agonie et le décora de l'Ordre de la Libération.

Autre aumônier de l'armée Leclerc : le R. P. André Houssaye, Spiritain aussi, qui, âgé de 38 ans, blessé devant Argentan, mourut à l'hôpital du Mans, le 26 août 1944.

Tout au début de la célèbre armée qui partit du Tchad pour passer en Egypte, en Tripolitaine et aboutir à Tunis, un aumônier volontaire s'offrit à Leclerc alors colonel, en 1940, c'était le R. P.

Bronner, missionnaire au Cameroun, des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin : il se fit remarquer par son mépris du danger, mais succomba à Kouffra, d'un empoisonnement du sang.

Toujours dans l'armée Leclerc, après avoir suivi les campagnes de l'Afrique du Nord et de l'Italie, puis de la vallée du Rhône et de l'Alsace, le Franciscain Louis Jarraux, aumônier militaire, finit par être grièvement blessé dans un banal accident d'auto ; il en est resté infirme.

Le R. P. Gaspard de Sorbiac, aumônier de la 9<sup>e</sup> division d'Infanterie coloniale, mourut accidentellement en Corse, à 35 ans, le 4 juin 1944.

Pourquoi ne pas citer parmi les plus récents aumôniers militaires ces trente prêtres des Missions Etrangères de Paris qui s'offrirent à accompagner le corps expéditionnaire d'Extrême-Orient ? Ils pensaient aborder plus facilement leurs Missions respectives et, tout en exerçant leur ministère auprès de leurs soldats, ils ne perdaient pas de vue leur but apostolique et notamment apprenaient l'annamite dont ils auraient besoin pour la prédication. L'un d'eux, le P. Gabillard, aumônier de bataillon, fut tué le 1<sup>er</sup> février 1946, sur la route de Djiring à Phanhiêt, dans une embuscade ; près de lui tomba aussi le P. Chauvel qui avait suivi ses Mois mobilisés.

Il n'est pas une catégorie de « victimes de la guerre » qui n'ait quelques représentants missionnaires dans ses rangs.

#### *Fusillés.*

Le R. P. Nicolas Borner, Lorrain expulsé et réfugié en Corse, fusillé par les Allemands à Sartène, le 10 septembre 1943, alors qu'il revenait de présider un enterrement.

Le R. P. Louis Favre, des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy, 34 ans, fusillé près d'Annecy, le 16 juillet 1944.

Les Pères Albert Piat et Christian Gilbert, Oblats de Marie Immaculée, fusillés avec trois de leurs Frères, le 24 juillet 1944, au Séminaire des Missions Oblates de la Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne) ; cités par le général Koenig comme « héros de la clandestinité ».

Le R. P. Yves de Montcheuil, S. J., fusillé à Grenoble par la Gestapo, le 11 août 1944.

Le R. P. Laurent Mazurie, Spiritain, 27 ans, tué par les S. S. à Chevilly (Seine), le 25 août 1944.

*Morts en déportation.*

Buchenwald, Dachau, etc., camps de sinistre mémoire, ont vu, parmi leurs milliers de morts lentement et sauvagement immolés, les noms suivants :

A *Buchenwald* fut déporté Maurice Courtin, profès des Missions Africaines de Lyon, transféré ensuite à Laura ; il y meurt le 22 avril 1944, épuisé par le travail et les mauvais traitements.

Les Jésuites, au nombre de leurs sept confrères morts en déportation signalent : pour le camp de *Buchenwald*, le R. P. Louis de Jabrun (25 décembre 1943) ; — pour *Dachau*, le R. P. Victor Dillard (12 janvier 1945) ; — et pour *Bergen-Belsen*, le R. P. Joseph Mayet (février 1945) ; ce dernier arrêté dans l'Ain où il exerçait son ministère sacerdotal, aurait pu s'évader, mais préféra ne pas abandonner ses compagnons d'infortune et mourut d'épuisement.

Au même camp de *Bergen-Belsen*, mourut, le 14 décembre 1944, par suite des mauvais traitements subis, le R. P. Emile Muller. Spiritain, âgé de 75 ans ; on l'avait arrêté parce qu'un Frère de sa maison avait caché des aviateurs américains.

Autre nom de sinistre mémoire en France : *Oradour-sur-Glane* ; y périt dans les circonstances tragiques que l'on sait, le 10 juin 1944, le scolastique Spiritain Emile Neumayer, âgé de 21 ans.

*Victimes des bombardements.*

Quand la guerre est dite « totale », il n'y a plus de distinction entre *le front* qui combat et *l'arrière* qui devrait être en sécurité. Les bombardements aériens, opérés par l'ennemi ou par les alliés ont fait périr des milliers de non-combattants et parmi eux les missionnaires-suivants :

A Nantes, le bombardement du 16 septembre 1943 tue le R. P. Jean Duhamel, des Missions Africaines de Lyon.

A Lille, le 9 septembre 1943, le R. P. Gilbert Josson, Jésuite.

A Bastia (Corse), le R. P. Césaire Alessandrini, Franciscain, Commissaire de Terre Sainte, périt en assistant les malades de l'hôpital civil, le 4 octobre 1943.

A Lyon, les 26 mai et 6 août 1944, les Pères Justin Steinmetz et Victor Hérold, des Missions Africaines de Lyon.

A Evreux, le 12 juin 1944, quatre Pères Jésuites : Augustin Boulestreau, Maurice Chamonin, André de Fontréaulx et François Riou.

A Brest, le 8 septembre 1944, le R. P. Robert Ricard, Jésuite.

A Alger, lors du bombardement de la caserne d'Orléans, Louis Meiller, novice des Pères Blancs.

Ce court exposé est assez éloquent : il montre la part active prise par nos Missionnaires à la guerre. Il est extrait, en grande partie des *Annales de la Propagation de la Foi*.

#### LES BÉNÉDICTINS.

L'Ordre Bénédictin, fondé par saint Benoit (480-547), d'abord à Subiaco, puis au Mont-Cassin, se rendit célèbre par ses services rendus à la société, à une époque où régnaient encore en France et en Europe, une grande ignorance et une grande confusion. Les écoles de Charlemagne furent confiées aux bénédictins ; ce sont eux qui recopièrent et transcrivirent tous les manuscrits des auteurs anciens.

Ils défrichèrent le sol de France.

Ils donnèrent l'impulsion initiale à notre art sculptural et pictural.

Ils se répandirent rapidement en Europe et dans toutes les parties du monde, prêchant l'Évangile et portant partout la civilisation chrétienne.

#### *Bénédictins de Subiaco.*

LA PIERRE-QUI-VIRE, PAR SAINT-LÉGER-VAUBAN (YONNE). — L'abbaye de la Pierre-qui-Vire a été fondée en 1850, par un saint prêtre de l'archidiocèse de Sens, l'abbé J.-B. Muard. A la communauté des Bénédictins prêcheurs du Cœur Sacré de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, qu'il a organisée, il a donné pour programme de réagir contre l'abandon du culte de Dieu, le sensualisme et l'ignorance religieuse par une vie de prière, de pénitence et de prédication. Après la mort prématurée du fondateur (1854), la communauté s'est ralliée, sur le désir du Pape Pie IX (1859), à la réforme bénédictine de Subiaco, érigée en Congrégation de Subiaco (1872-1880).

Après la célébration de l'Office divin, commune à tous les Bénédictins, les moines de la P. Q. V. ont pour note particulière : l'apostolat.

Apostolat enseignant à l'école secondaire Sainte-Marie annexée au monastère (75 élèves).

Apostolat intellectuel par les cahiers trimestriels de ses « Témoignages ».

Apostolat de la parole, par des retraites, missions, triduums, prédications diverses dans la région.

Apostolat missionnaire par sa fondation d'Indochine : Dalat 1936 : maison de repos ; Hué : monastère indigène de Thien-An, 1939, comprenant 35 personnes en 1947.

Il faut mentionner enfin le rétablissement, par notre abbaye, d'une communauté bénédictine à St-Benoît-sur-Loire, auprès du corps du Patriarche St-Benoît (octobre 1945), maison érigée en prieuré, décembre 1946.

*Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire.* — A l'héroïque monastère de la Pierre-qui-Vire, aucun des jeunes gens requis par le S. T. O. n'est parti en Allemagne, tous furent réfractaires. L'abbaye hébergea en outre de nombreux déserteurs et des Israélites. Elle cacha des aviateurs anglais tombés dans la région et leur permit de regagner la Suisse ou Londres (ce dernier départ eut lieu par avion). Pour tous ces faits que nous appelons « intérieurs », le Révérendissime Père Abbé fut autorisé à porter l'insigne F.F.I. par lequel le Conseil National de la Résistance affirme la part effective qu'il a prise aux opérations de la Libération. Il a fait l'objet d'une proposition à l'ordre de la Légion d'honneur, sur l'intervention d'un socialiste du département.

Mais l'activité des Bénédictins de la Pierre-qui-Vire ne s'est pas limitée à l'intérieur du monastère. Au dehors, quatre Pères et un Frère convers ont pris effectivement le maquis. Les Pères ont servi comme officiers :

Le Père Thomas d'Aquin comme capitaine a continué à servir après la Libération ; il a pris part aux combats d'Alsace et d'Allemagne où il a terminé comme aumônier du 126<sup>e</sup> R. I.

Le Père Benoît, lieutenant au maquis, a lui aussi continué à servir avec ses hommes pendant la campagne d'Alsace : il avait alors repris son grade de réserve (adjudant-chef) et fut peu après proposé pour le grade de Sous-Lieutenant. Aumônier dans un groupe de Spahis, le Père Benoît a eu le pied gauche arraché par l'explosion d'une mine. Il est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme.

Le Père Vincent, Lieutenant, a été chargé de l'organisation de l'hôpital militaire au maquis de Monsauche (Nièvre) et rentra à l'Abbaye en novembre 1944.

Le Père Nathanaël, capitaine, fut chargé de l'organisation du

maquis de Cosne (Nièvre) avec lequel il s'est battu. Rentré au Monastère en Octobre 1944, il fut rappelé en février 1945 et fit l'occupation comme Aumônier du 5<sup>e</sup> R. I. Il est titulaire de la Croix de Guerre 1944 avec étoile d'argent.

Le Frère Pascal, sergent infirmier, a été de toutes les sorties du groupe André à Monsauche.

Le Père Thomas est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre de 1939, les Pères Vincent et Nathanaël ont été proposés pour la Légion d'honneur et la Médaille de la Résistance. Frère Pascal a été proposé pour la Médaille Militaire.

*Abbaye de N.-D. de Belloc, à Urt, (Basses-Pyrénées).* — Les Bénédictins de N.-D. de Belloc eurent une magnifique conduite sous l'occupation. Les trois Supérieurs furent arrêtés le même jour, le 14 décembre 1943, par la Gestapo. Ils étaient accusés de favoriser le passage en Espagne de soldats dissidents et de jeunes requis pour le travail en Allemagne.

Le Sous-Prieur a d'abord été détenu à la prison de Bayonne pendant un mois, puis interné trois mois au Fort du Hâ, à Bordeaux, et finalement relâché.

Quant au Père Prieur et au Père Abbé, ils furent d'abord amenés à la prison de Bayonne où ils restèrent en cellule, au secret. Ils subirent des interrogatoires très durs. On leur reprocha d'avoir donné le scandale de la désobéissance aux lois françaises et on leur déclara qu'ils méritaient d'être passés par les armes. Après une courte détention au Fort du Hâ, ils furent déportés en Allemagne, au Camp de Weimar où ils subirent le sort des condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Les rescapés de Weimar savent ce que cela veut dire.

#### *Bénédictins de la Congrégation de France.*

La Congrégation bénédictine de Saint-Pierre de Solesmes (ou de France) a été fondée en 1837 par Dom Prosper Guéranger, pour restaurer à Solesmes (Sarthe) les glorieuses traditions de la Congrégation de Saint-Maur (qui existait surtout dans l'Est de la France) et de Cluny.

Elle compte, en 1947, 11 abbayes dont 4 à l'étranger (cette expansion est le résultat de l'exil de 1880 et de l'exil de 1902) : Solesmes, Saint-Martin de Ligugé (Vienne), Sainte-Madeleine de Marseille, Hautecombe (Savoie), Saint-Dominique de Silos (Espagne), Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux (Grand

Duché de Luxembourg), Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), Saint-Paul de Wisques (Pas-de-Calais), Sainte-Anne de Kergonan (Morbihan), Sainte-Marie de Paris (5, rue de la Source, 16°), Saint-Paul d'Osterhout (Hollande), Bienheureuse Vierge Marie de Quarr (Angleterre) ; 2 prieurés conventuels (Canada et Buenos-Aires) ; 3 prieurés simples (Espagne et Hollande) ; 2 maisons de moindre importance (Hollande et Mexico). L'Abbaye de Saint-Jérôme, près du Vatican, soumise immédiatement au Saint-Siège, est peuplée de moines venus de Clervaux.

Le total des religieux de chœur dépasse 600 : les convers sont plus de 180.

Contemplatifs en principe, les Bénédictins doivent dire avec Saint-Martin : « Je ne refuse pas de travailler », si ce travail est ordonné à la gloire de Dieu. Ainsi pourront-ils goûter dès ici-bas la paix. « ORA et LABORA »... « PAX ».

*Abbaye de Saint-Martin à Ligugé (Vienne).* — L'activité de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé a conduit en prison (pendant un mois) trois de ses religieux, dont le Père Abbé, et un autre à la mort : le Père Lambert, décapité en Allemagne. Nous nous réservons de parler très longuement du Père Lambert dans la seconde partie de cet ouvrage. Mais nous tenons à dire que les Pères de Ligugé ont fait passer beaucoup de Juifs en zone libre, et que la Résistance a trouvé à l'Abbaye beaucoup d'actives sympathies.

*Abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).* — Cette abbaye a eu trois de ses membres arrêtés : l'un pour avoir brisé les scellés apposés par les Allemands sur la porte de la synagogue de la rue des Bons-Enfants à Rouen : Dom Laporte, qui fut condamné à trois mois de prison. Les deux autres Religieux : les RR. PP. Michel Solau et Max Hubert eurent à subir de courtes peines de prison pour avoir exercé leur apostolat parmi les requis.

Tous trois, à leur manière, ont tenu à maintenir les droits de Dieu : le droit d'être prié par tous les hommes de bonne volonté, catholiques ou non, le droit d'être mieux connu et mieux aimé par les Requis exilés sur une terre étrangère.

#### *Congrégation bénédictine du Mont-Olivet.*

La Congrégation Bénédictine du Mont-Olivet prit naissance dans la contrée de Sienne, fondée par le bienheureux Bernard Tolomei. Né à Sienne le 10 mai 1272, il se retira à Accona avec ses pre-

miers compagnons en 1313. Il meurt en soignant les pestiférés le 20 août 1348

La Congrégation spécialement consacrée à la Sainte-Vierge est contemplative par essence, et accepte quelques œuvres actives par suite des nécessités du temps et des besoins de l'Eglise, mais toujours autour du Monastère.

Le R<sup>mo</sup> P. Dom Emmanuel André, curé du Mesnil Saint-Loup, rattacha à la Congrégation le monastère qu'il avait fondé en 1886. Il publia des commentaires liturgiques précis et doctrinaux ainsi qu'une Revue des Eglises d'Orient.

La Congrégation compte actuellement en France deux prieurés. Celui du Mesnil Saint-Loup et de Corneilles formant un seul Monastère, dont le T. R. P. Dom Paul Grammont, moine du Mesnil Saint-Loup, est le Prieur ; et celui de N.-D. de Mäylis au diocèse d'Aire et de Dax dont le Prieur est le T. R. P. Dom Augustin Gorce.

Dom Paul Grammont fit partie comme lieutenant du corps expéditionnaire Français en Norvège.

Dom Joseph Grammont, son frère, maréchal-des-logis au 15 G. R. D. I., Croix de Guerre, tombé à l'ennemi en Champagne le 9 juin 1940 à 25 ans, fut l'objet de la citation suivante :

Citation : Tué à l'ennemi. Chef de Groupe ayant toujours fait preuve de courage et de calme ; sous un bombardement violent, a été personnellement se rendre compte auprès de ses hommes des effets du feu de l'ennemi, a été mortellement blessé au retour de cette mission.

#### *Monastère de la Vierge Marie (Corneilles)*

Les Bénédictins Olivétains de Corneilles eurent à souffrir de l'occupation : ils furent expulsés de leur couvent par les Allemands, et le monastère fut occupé par les autorités allemandes pendant les mois de mai, juin et juillet 1944.

#### CAMILLIENS.

L'ORDRE DE SAINT-CAMILLE. — L'Ordre des Cleres Réguliers, Ministres des Infirmes, a été fondé à Rome en 1586 par saint Camille de Lellis. Le but de l'Ordre est le soin corporel et spirituel des malades. Les membres s'occupent des malades dans les hôpitaux et les maisons privées, dans les préventoriums et les

sanas. Ils cherchent à faire pénétrer l'esprit de charité de saint Camille auprès des serviteurs et servantes des malades par des publications, des conférences... Les prêtres de l'Ordre ont reçu de Pie X l'insigne privilège de célébrer la messe dans la chambre même des malades.

Les Camilliens ont payé un lourd tribut à l'occupation :

Le Frère Camille Dequesne a été expulsé le 15 août 1940 du couvent de Niderviller près de Sarrebourg (Moselle) et conduit à Lyon. Le R. P. Antoine Scheid fut expulsé du diocèse de Metz le 28 juillet 1942.

Le R. P. Paul Rouyer, emprisonné pendant plusieurs semaines à Strasbourg, fut expulsé ensuite d'Alsace. Il devait mourir de tuberculose, épuisé physiquement et moralement, le 10 mars 1944, à Lyon.

Le R. P. Auguste Wendling a été condamné à six semaines de prison par le tribunal militaire allemand de Valenciennes, pour avoir employé dans une lettre des termes jugés injurieux pour l'armée allemande.

Les maisons de Niderviller, colonie sanitaire et colonies de vacances, et de Marbach, près de Colmar, furent confisquées et les Religieux furent dispersés. En 1944, les Allemands emportèrent tout le mobilier, toute la lingerie, les couverts, la batterie de cuisine, etc... Ce fut un pillage en règle.

En outre, 47 Religieux Camilliens ont été mobilisés en 1939-1945.

On fait partie de la « Résistance » :

Les Pères Hausler Adolphe, du Réseau C. N. D. Castille, Angers.  
Schacherer Alphonse, Secteur de Lourdes.

Schmitt Joseph, Secteur III F.F.I., District Saint-Symphorien-sur-Coise.

Taglang Jean, Secteur Lyon-ville.

Klein Edouard, Chef des Résistants de Wallincourt (Nord).

Schuh Antoine, Secteur des Vosges.

Les Frères Guillemant Jérôme, Secteur de Cannes.

Bottemer Joseph, sous-lieutenant au maquis de Limoges.

Marcangeli Ange, Maquis de la Haute-Savoie.

Ont été prisonniers pendant la guerre 1939-1945 :

Les Pères Lenglet (Jean).

Jeigel (Edmond).

Scheid (Antoine).

Freund (Lucien).  
 Ryckebusch (Abel).  
 Schwartz (Joseph).  
 Schuh (Antoine).  
 Wendling (Auguste).  
 Gœttellmann (Alfred).  
 Bœhrer (Edmond).  
 Lauer (Auguste).  
 Thomas (Eugène).  
 Taglang (Jean).  
 Lachmann (Charles).  
 Les Frères Lenglet (Albert).  
 Fritsch (Joseph).  
**Gertz (Jacques).**  
 Guillemant (Alphonse).

Réfractaires au S. T. O. :

Les Frères Marcangeli (Ange).  
 Rupa (Pierre).  
 Jux (Charles).  
 Meyer (Joseph).  
 Schmauch (Edmond).  
 Garde (Marcel).

#### ORDRE DES CARMES DÉCHAUX.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, saint Albert, patriarche de Jérusalem, donna la Règle primitive aux quelques ermites qui vivaient, depuis une cinquantaine d'années, à la manière des Pères du désert dans des grottes du Mont-Carmel, en Palestine. Persécutés par les Sarrazins, ils émigrèrent en Europe où les conditions d'existence incitèrent le pape à leur imposer du ministère. Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, fondation des premiers couvents de Carmélites. Mais les guerres et autres calamités avaient affaibli l'ordre. Au XVI<sup>e</sup> siècle, sainte Thérèse-de-Jésus entreprend la réforme des Déchaussés, Carmélites et Carmes, aidée de saint Jean-de-la-Croix. Pie XI a nommé ce dernier, Docteur de l'Eglise. Ses écrits, ainsi que ceux de sainte Thérèse, sont des chefs-d'œuvre de psychologie et de doctrine mystique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, universellement connue et aimée, témoigne de la vitalité de l'Ordre.

Les Carmes ont écrit une des plus belles pages du Livre de la Résistance française : ils ont servi la France, et comme soldats et comme résistants. Nous ne pouvons tous les nommer, mais nous leur réservons dans la seconde partie du Livre d'Or une place importante en mettant en relief quelques-uns de leurs héros : le Père Jacques, mort en Allemagne, le R. P. Philippe, et celui qui fut aux côtés du Général de Gaulle aux premières heures de la Résistance, l'Amiral Thierry d'Argenlieu.

#### CHANOINES RÉGULIERS PRÉMONTRÉS.

L'Ordre des Prémontrés fut fondé par saint Norbert, en 1120, à Prémontré, dans le diocèse de Soissons. C'est un Ordre de Chanoines réguliers, destinés au Culte divin par le chant de l'Office et au ministère des âmes sous ses diverses formes : Prieurés, paroisses, missions, enseignement. Avant la Révolution de 1789, la France comptait une centaine d'Abbayes norbertines.

Les Prémontrés exercent leurs activités en France, en Belgique, Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Angleterre, Canada, Etats-Unis, Brésil, Congo et Indes.

ABBAYE SAINT-MICHEL DE FRIGOLET (TARASCON). — Dom Norbert Jules Calmels, Abbé de l'Abbaye de Frigolet, officier pendant la guerre de 1939-1945, tenta, en 1940, de rallier les forces gaullistes, au Maroc, mais ce projet échoua.

En mai 1941, le R. P. Calmels encouragea et conseilla certains groupements de l'armée secrète dans les environs d'Avignon.

En 1942, il indiqua un itinéraire pour gagner l'Espagne et rejoindre ensuite les Forces Françaises Libres.

En 1943, il aida plusieurs familles juives à se cacher, aida des requis à éviter le départ en Allemagne, et leur trouva du travail après leur avoir procuré de fausses cartes d'identité.

Il diffusa le journal clandestin : « Témoignage Chrétien ». Arrêté par les Allemands, il passa en prison... une après-midi, et... s'évada.

Il obtint de Vichy la libération de plusieurs communistes arrêtés et prisonniers depuis plusieurs semaines.

Libre, le 27 août 1943, il prit part aux campagnes des Vosges.

Engagé par le Général Brosset à la 1<sup>re</sup> Division Française

d'Alsace, d'Allemagne, d'Italie, d'abord comme officier d'infanterie coloniale, et ensuite comme aumônier, il obtint plusieurs citations.

#### CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN.

Dès le iv<sup>e</sup> siècle on trouve dans la Sainte Eglise des communautés de clercs vivant dans la pauvreté volontaire. Ces communautés, surtout depuis saint Augustin qui leur donna un grand élan, étaient devenues très nombreuses au début du xii<sup>e</sup> siècle lorsque le Saint-Siège leur imposa la « Règle de saint Augustin ». C'est à partir de ce moment que nous pouvons dire que l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin existe. Cet Ordre se partage plus tard en plusieurs Congrégations dont seule celle du Latran, fondée au xv<sup>e</sup> siècle, subsiste. Les religieux de cette Congrégation sont occupés surtout dans le ministère paroissial là où les circonstances le permettent. Ailleurs, ils sont au service des curés comme prédicateurs, etc. Ils ont aussi, depuis 1937, une Mission au Congo belge.

L'Abbaye de Beauchêne, par Cerisay (Deux-Sèvres), a eu six de ses religieux soldats en 1939-1940, dont deux furent prisonniers pendant un temps relativement court.

En juillet 1944, un jeune religieux servit dans les F. F. I.

Mais, c'est surtout la maison des Chanoines de Latran, en Belgique : le Séminaire de Gerpennes, qui fut un centre très actif de Résistance. En 1942, le premier vendredi de juillet, un jeune frère convers de 21 ans : Fernand Heuveneers, fut arrêté pour avoir, dit l'accusation allemande, coupé des fils téléphoniques. Après un terrible interrogatoire, les Allemands proposèrent à Frère Heuveneers un odieux marché : ou avouer, et risquer sa chance devant un Conseil de Guerre, ou exposer le Séminaire à de sanglantes représailles. Frère Heuveneers avoua qu'il était l'auteur du sabotage... il rétracta par la suite. La vérité n'a jamais été clairement établie à ce sujet. Frère Heuveneers fut condamné à mort, et, plus d'un an après la libération, on retrouva le corps supplicié du jeune héros à Bourg-Léopold.

Deux autres Religieux avaient été arrêtés en même temps que le Frère Heuveneers, à la suite de la perquisition effectuée au séminaire au moment de l'arrestation du Frère. L'un fut condamné à un an de travaux forcés, l'autre réussit à s'évader de prison au bout de quelques semaines.

Citons également un magnifique résistant : le Père Joseph, qui dirigeait à Namur un réseau de résistance et se livra à toutes les activités clandestines : faux papiers, aide aux parachutistes alliés, etc., etc.

Enfin, la maison de Gerpinnes, malgré l'étroite surveillance dont elle était l'objet depuis la tragédie que nous venons de rapporter ici, aida la Résistance en installant chez elle un poste émetteur clandestin.

#### CISTERCIENS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Cette petite Congrégation a été fondée en 1854, d'où lui vient son nom de Congrégation Cistercienne de l'Immaculée-Conception.

Le but du fondateur, l'abbé Léon Barnouin, prêtre du diocèse d'Avignon, était d'établir un Communauté de Frères-Agriculteurs. Après un essai à la Cavalerie (diocèse d'Avignon), il acheta l'ancienne abbaye cistercienne de Sénanque (même diocèse), d'où cet autre nom de Congrégation Cistercienne de Sénanque.

Etudiant la règle de saint Benoît — surtout comprise comme la comprennent les Trappistes — il jugea qu'elle répondait à son désir. Mais la vie des trappistes était trop dure pour sa faible santé ; il pensa donc à fonder une Congrégation appropriée à ceux qui auraient la vocation trappiste sans avoir la santé nécessaire.

Il se sépara des Cisterciens de l'Observance commune, en ce qu'il établit une Congrégation vraiment contemplative, sans œuvres d'apostolat extérieur. Mais les Cisterciens de l'Immaculée-Conception sont heureux d'accueillir les individus et groupes de jeunesse qui désirent faire chez eux une retraite.

Il se sépara des Trappistes par une austérité moindre : le grand Carême commençant au 14 septembre est remplacé par trois jours de demi-jeûnes chaque samedi ; pas d'autres jours de jeûne que ceux de l'Eglise ; le maigre qui est servi est celui de toute l'Eglise (donc avec poisson et œufs, interdits aux Trappistes). Viande au moins une fois par semaine.

Le travail manuel ne prend que l'après-midi, la matinée étant donnée à l'étude. Enfin chaque religieux a sa petite chambre, sa cellule.

Aux buts ordinaires des Ordres Contemplatifs, le Père Fondateur a joint une grande dévotion aux Ames du Purgatoire. Tous

les jours, au chœur, les Religieux récitent l'Office des Morts ; et chaque jour un Religieux — à tour de rôle — est constitué aumônier du Purgatoire, et doit faire aux saintes âmes l'aumône de diverses pratiques.

La Congrégation compte 6 monastères d'hommes et 1 de femmes, ce dernier est à Castagniers (Alpes-Maritimes) ; les monastères d'hommes sont Lerins, site charmant, résidence du Vicaire Général de la Congrégation (Alpes-Maritimes) ; Sénanque (Vaucluse) ; Saint-Michel-de-Cuxa (Pyrénées-Orientales) ; Pont-Colbert (à Versailles) ; un monastère au Canada et un autre en Annam.

L'Abbaye de Sénanque a eu trois de ses religieux combattants pendant la guerre de 1939-1945. Tous trois sont revenus au monastère en juillet 1940.

Elle se signala surtout par son activité dans la Résistance.

Au début de 1941, le Père Abbé accepta de cacher un dépôt de munitions soustraites aux Allemands — et Dieu sait le risque que cela représentait ! — On amena donc au monastère le chargement d'environ.. cinq camions ! Le dépôt compromettant resta caché à l'Abbaye pendant plus de deux ans ; il en fut retiré par les Allemands à la suite d'une dénonciation attribuée — sans qu'on ait pu le confirmer — à M. Laval.

Pendant plusieurs mois, deux Israélites et un résistant, poursuivis par la Gestapo, trouvèrent asile à l'Abbaye. Un catholique polonais, évadé d'un camp de concentration allemand, resta plus de deux ans à Sénanque.

En mai 1944, le couvent subit une perquisition.

Le 22 août 1944, les Allemands, voulant venger un des leurs, blessé par un maquisard, bombardèrent le village de Gordes et entreprirent de le détruire. Ils avaient déjà fait sauter une douzaine de maisons lorsqu'un Religieux de Sénanque, parlant allemand, intervint auprès du commandant allemand, à la demande du Maire, et réussit à obtenir grâce.

#### CLERCS RÉGULIERS DE SAINT-PAUL OU BARNABITES.

Les Clercs Réguliers de Saint-Paul, surnommés Barnabites, à cause de l'Eglise Saint-Barnabé de Milan, leur premier siège d'apostolat, a été fondé par quelques prêtres, dont le premier fut saint Antoine-Marie Zaccaria, médecin devenu prêtre

Leur but premier était la réforme du clergé par une vie d'exemple, une prédication vraiment apostolique.

Leur ministère en France commença par la Savoie où les appela saint François de Sales, et le Béarn, sur la demande de Henri IV.

Ils exercent tous les ministères du prêtre : éducation, missions populaires, missions à l'étranger (Amérique du Sud) et paroisses.

Leurs résidences en France actuellement sont :

Ecole Saint-Paul, 51, rue du Palais-de-Justice, Melun (S.-et-M.).

Paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire, 65, avenue Gabriel-Péri, Saint-Ouen (Seine).

Paroisse du Sacré-Cœur, 104, rue du Docteur-Bauer, Saint-Ouen (Seine).

*Parmi les Morts au Champ d'Honneur* : Le P. Léopold Cleykens, blessé mortellement le 25 mai 1940, vicaire à Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Ouen, de 1935 à la guerre.

*Parmi les Otages et Prisonniers* : Le P. Roland Desmedt, arrêté à Kain (Belgique) à l'occasion d'un parachutage d'aviateurs américains. Maintenu en prison à Mons, puis à Huy durant six semaines ; actuellement, vicaire à Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Ouen ; le P. Eugène Dalle, prisonnier de 1940-1941, arrêté pour le même parachutage et envoyé un mois comme otage à Huy.

*Parmi les décorés* : Le P. Raphaël Dalle, supérieur de l'Ecole Saint-Paul de Melun sous l'occupation, actuellement curé du Sacré-Cœur de Saint-Ouen, a obtenu le 17 mai 1947 la médaille de la Résistance, et le 12 juillet 1947 la médaille de la Reconnaissance anglaise.

Nous donnons, dans la seconde partie du Livre d'Or, quelques documents sur leur activité.

#### LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR.

L'Institut (ou Congrégation) des Clercs de Saint-Viateur a été fondé en 1831 par le R. P. Querbes, curé de Vourles, diocèse de Lyon, et approuvé par Rome en 1839, quelques années seulement après sa fondation.

Son but est l'enseignement de la doctrine chrétienne et le service des saints autels.

L'Institut, répandu dans les pays suivants : France, Canada, Etats-Unis, Espagne, Belgique, Mandchourie, compte actuelle-

ment plus de 1.500 religieux, dont plus de 300 prêtres. Depuis 1939, il a été reconnu par Rome comme religion cléricale.

Le dernier Chapitre général s'est tenu exceptionnellement au Canada où les Clercs de Saint-Viateur fêtaient leur centenaire d'arrivée (1847-1947). Il a élu, comme Supérieur général, le R. P. Page, spécialiste qualifié et réputé dans l'enseignement des Sourds-Muets, et le R. P. Blanchard, comme Vicaire général.

Ils ont eu plusieurs de leurs prisonniers en Allemagne ou déportés du S. T. O.

Un autre, pris dans une rafle comme otage, à Saint-Etienne, la veille de la libération de Lyon, fut heureusement relâché au moment du départ des Allemands.

#### COMPAGNIE DE JÉSUS.

Ordre de Clercs Réguliers fondé en 1536 par saint Ignace de Loyola, à Paris, approuvé par Paul III le 27 septembre 1540. « Principalement destiné à l'avancement des âmes dans la vie et la doctrine chrétiennes, à la propagation et à la défense de la Foi par la prédication publique, les conférences et toute diffusion de la parole de Dieu, les Exercices Spirituels, l'éducation chrétienne de la jeunesse, les confessions et l'administration des sacrements, la visite des prisons et des hôpitaux, ainsi que les œuvres de miséricorde. »

Aux trois vœux solennels de pauvreté, chasteté, obéissance, les Profès de la Compagnie ajoutent l'engagement de se rendre en n'importe quel lieu du monde où le Pape pourrait les envoyer en mission pour la propagation de la foi ou le profit des âmes. C'est ainsi que saint François Xavier partit convertir les Indes et le Japon, et que le R. P. Possevin s'en fut en Russie et en Suède comme Légat pontifical, tandis que Canisius enravait les progrès du Luthéranisme en Allemagne et en Suisse.

En août 1947, la Compagnie de Jésus comptait 28.062 Religieux, dont 14.000 prêtres, répartis entre 51 provinces et 50 missions.

*L'Assistance de France* a eu pendant la guerre plus de 800 mobilisés de tous grades, depuis simple soldat jusqu'à commandant, et dans toutes armes, depuis l'infanterie jusqu'à l'aviation en passant par l'artillerie, le génie, l'intendance, les pionniers, les services de santé, la cavalerie, soit dans des poudreries, soit au deuxième Bureau en France ou à l'étranger, soit à la censure ou

au chiffre. Plus d'une douzaine d'officiers officiels ; mais beaucoup de Jésuites prêtres firent fonction d'aumônier dans leur bataillon ou dans leur section.

Parfois, pour des raisons particulières, certains mobilisés furent mis en « affectation spéciale », c'est-à-dire qu'ils reprirent les occupations religieuses qu'ils assumaient auparavant : c'est ainsi que ceux qui étaient professeurs à l'étranger furent mis en sursis. Fut mis également en « affectation spéciale » pour retourner à la Curie généralice, le secrétaire de l'Assistant de France. Mais à mesure que les mois passèrent, d'autres religieux furent appelés. Quand l'armistice survint, plus d'une quarantaine de jeunes se trouvaient aspirants ou élèves aspirants.

Durant la période que l'on dénomma la « drôle de guerre », les Jésuites mobilisés se préoccupèrent des distractions et des loisirs des soldats qui les entouraient. Très nombreux furent les Foyers, les bibliothèques créés par eux, et par les prêtres mobilisés, au point que l'on peut dire que le clergé de France se fit remarquer en cette occurrence et acquit du prestige auprès des soldats.

Mais c'est en matière d'apostolat proprement dit que l'effort fut le plus considérable. Du plus jeune novice à l'aumônier le plus âgé (certains d'entre eux avaient largement dépassé les 55 ans), tous se préoccupaient d'aider religieusement ceux qui les entouraient. Que de faits édifiants et significatifs nous pourrions conter qui rappellent les épisodes narrés par un Père Lenoir, aumônier des marsouins durant la guerre de 1914. Il y eut de magnifiques conversions ; il y eut des heures de grâce pour bien des Nicodème ; il y eut dans certaines casernes — par suite de l'application des méthodes d'apostolat spécialisé apprises au contact de la JAC, JOC, LOC et JEC — une extraordinaire emprise sur les masses. Tel autre s'affaire auprès des élèves sortis des Hautes Ecoles, prolongeant de la sorte l'influence de la rue de Varenne (U.S.I.C.) ; d'autres cherchèrent à atteindre ceux que dans le langage ouvrier on appelle des « durs » : socialistes, communistes, syndicalistes, d'ordinaire éloignés de l'Eglise. Ce fut spécialement le cas d'un des aumôniers d'aviation qui connut un succès remarquable.

Puis vint l'heure de la vraie guerre. Plusieurs des Pères participèrent à l'expédition de Norvège. Enfin survinrent les grandes émotions de mai et juin 1940. Les blessés, auparavant presque inexistants (un blessé seulement), les morts nulles, les citations à l'ordre du jour encore peu nombreuses (3 ou 4 auparavant) se

multiplièrent tandis que se déclenchait l'effrayante débâcle. Fin juin, plus de 220 Jésuites étaient prisonniers. Il fut laborieux de retrouver les survivants tandis qu'en grand désordre les armées refluaient vers le sud. Dans la pudeur de la défaite, beaucoup refusèrent de communiquer le texte des citations dont ils étaient l'objet ; c'est pourquoi il fut impossible d'en faire une statistique. Depuis, toute l'activité se concentra sur les prisonniers.

Pour eux, les premières semaines furent dures : parqués en plein air, sans abri, jour et nuit, mal nourris au point que l'on en vit manger des feuilles d'arbres ou du gazon, les maladies se multiplièrent : dysenterie, etc. Quand survint l'ordre du départ en Allemagne, ce furent les longues caravanes qui parcoururent presque sans vivres les routes de Belgique après la reddition de Dunkerque ; les journées interminables et étouffantes dans des chemins de fer ou des bateaux, en route vers les stalags ou oflags d'Allemagne. A ce moment, nombre de religieux prisonniers s'évadèrent (plus d'une vingtaine), profitant du brouhaha des débuts de la captivité ou de la mise en route des colonnes. Moins nombreux furent ceux qui le purent d'Allemagne : là, les occasions étaient moindres, la surveillance et la distance plus grandes. Ces évadés arrivèrent sous des costumes et par des moyens divers, parfois après des jours de voyages exténuants ou plus prosaïquement, mais non sans émotion, avec des papiers fort en règle, confortablement installés en chemin de fer. L'un d'eux parvint en Suède caché dans un wagon scellé qui fit, des côtes de la Baltique, la traversée sur un ferry-boat. Un certain nombre de sanitaires furent rapatriés, ainsi que les prisonniers faisant partie des classes ayant combattu durant la précédente guerre ; puis des malades, en sorte qu'en juillet 1944, il ne restait plus dans les stalags ou oflags d'Allemagne qu'environ 80 prisonniers auxquels il faudrait ajouter 10 prisonniers devenus travailleurs civils.

Parmi les Jésuites prisonniers, on comptait à peu près un tiers d'officiers. En captivité, quelques scolastiques purent continuer leurs études. D'autres, hommes de confiance ou aumôniers de camp, trop occupés pour pouvoir le faire, acquirent souvent une influence si considérable qu'il arriva que les Allemands décidèrent un beau jour de les rapatrier d'urgence sous un prétexte quelconque. Plusieurs ayant droit d'être « libérés », et parmi eux un Père de 60 ans, aumônier militaire, demeurèrent en Allemagne, prisonniers volontaires afin de partager jusqu'au bout le sort de leurs compagnons de captivité et de les encourager par leur exemple. Nombreux furent les Jésuites prisonniers qui durent

travailler dans des fermes, des usines, à des terrassements, et même à donner des soins à des renards argentés, ou qui menèrent la rude vie des forestiers, des charbonniers, du garçon de peine ; il y eut même des coiffeurs ! Peu préparés à une telle vie, il arriva plusieurs accidents : un des scolastiques tomba un jour du grenier d'une grange et se brisa la colonne vertébrale : la chute aurait pu être mortelle. Mais il resta infirme pour la vie. Parmi les rapatriés, il y eut des tuberculeux. Tous n'en réchappèrent pas ; signalons par exemple la mort du Père Christophe qui, sergent « réfractaire » (c'est-à-dire ayant refusé de travailler pour les Allemands), fut maltraité dans un camp de Pologne. Pendant une dizaine de mois on le soigna, mais vainement. Au cours d'une visite, il raconta comment il avait été témoin, sans sortir de ses barbelés, d'effroyables sévices contre les juifs rassemblés dans la région de Cracovie. Un autre, le Père Ceillier, mourut en captivité, enlevé en deux jours par une méningite ; il édifia les prisonniers qui furent témoins de ses derniers moments.

Durant leur détention, les Jésuites prisonniers vécurent non seulement avec régularité leur vie religieuse (au point même qu'un groupe d'officiers obtint d'être constitué en communauté quasi régulière avec supérieur et ministre), mais ils furent, pour ceux avec qui ils vivaient, un appui, un exemple et des apôtres.

Dix prisonniers sont devenus travailleurs civils, la plupart contre leur gré ; cependant tels, désireux de prolonger l'influence par eux acquise sur leurs camarades, demandèrent à les suivre hors des barbelés, estimant plus que jamais nécessaire l'influence du prêtre au moment où ces hommes, après quatre ans de détention, allaient se trouver aux prises avec maintes séductions. C'est ainsi qu'un Jésuite prisonnier à Berlin, le jour même où les Allemands le libéraient à titre de sanitaire, contracta un engagement comme travailleur civil et sans même aller en France voir sa famille, commença son travail comme manœuvre d'usine. Son apostolat, mené dans une vie très dure, fut d'ailleurs très fécond.

Environ 80 jeunes de 21 à 25 ans, réquisitionnés ou victimes de rafles, ont été envoyés comme travailleurs en Allemagne. Leurs occupations furent des plus diverses : dans des poudreries, des fabriques d'avions, d'autos, de tanks ou de machines, des usines d'aluminium ou de contre-plaqué, des hauts-fourneaux, aux usines Krupp, chez des blanchisseurs, des jardiniers et jusque dans des organisations Todt de Norvège. Pour la plupart, non accoutumés aux travaux manuels, les débuts furent rudes ; il leur arriva d'échapper aux bombardements de justesse. Cependant,

dans l'ensemble, ils profitèrent de cet expériment que n'avait pas prévu saint Ignace.

« Je suis parti en mission, écrivait l'un d'eux, je veux rester missionnaire du Christ au milieu des Français et même être témoin du Christ pour eux. Si le Seigneur l'a voulu ainsi, c'est qu'il voulait que je porte son témoignage là aussi ; et, de plus, je constate qu'il faut être avant tout religieux. »

« Nous sommes là pour les autres, pour entraîner la chrétienté vers le Christ, avec toutes les conséquences d'héroïsme et surtout d'amour qui s'épanouissent de différentes manières suivant les vocations individuelles. Plus que jamais, comme tous mes frères de là-bas et d'ici, je suis heureux. Le Christ est bon, le Christ avec qui je vis plus intensément que jamais. »

« Moi qui traitais d'illuminés les gens simplement excités par un départ en terre païenne. Comme je les comprends mieux, maintenant que nous sommes dans le même champ à moissonner ! Vous ne pouvez pas vous imaginer comme on se sent parfois malheureux devant une misère qu'on ne peut guérir humainement. C'est parfois de la direction de conscience qu'on est amené à faire avec certains pauvres types qui vous ont vidé tout leur sac parce qu'on était religieux. »

Nous pourrions multiplier les textes de ce genre ; ils illustrent la réaction des jeunes, même novices, qui portèrent en Allemagne un magnifique témoignage. Formés aux méthodes modernes d'apostolat, certains d'entre eux furent des chefs, de jeunes chefs de 20 ans qui en imposèrent à des hommes de 40. Ils ont à leur actif de magnifiques conversions, car ils furent parfois appelés, à défaut d'aumôniers français, à donner des récollections et des retraites aux militants ouvriers les entourant. Pionniers du patriotisme, chaque soir, ils firent faire dans les camps ce qu'on dénomma le « Face à l'Ouest », geste qui consiste à demeurer en groupe une minute, silencieux, immobile, au garde-à-vous, le visage tourné vers l'Ouest, c'est-à-dire du côté de la patrie. L'attitude apôtre et française des séminaristes et des jeunes religieux motiva en janvier une circulaire par laquelle était ordonné le renvoi immédiat en France de tous les séminaristes travaillant en Allemagne. Cependant, pour une quarantaine environ, cet ordre ne fut pas appliqué, le débarquement étant survenu. Pour plusieurs, la prison fut la conséquence de leur esprit apostolique.

Les travaux trop durs ou malsains et le manque de repos altèrent beaucoup de santés et provoquèrent le rapatriement de plusieurs requis. Des étudiants de 20 ans ne travaillent pas impu-

nément, sans entraînement préalable, auprès de fours Martin ou dans l'atmosphère délétère d'une poudrerie. A la sortie de leur travail, ils accomplissaient leurs obligations religieuses et se livraient à leur apostolat.

Il faudrait encore parler des religieux (une dizaine) qui, arrêtés en France par la Gestapo, furent envoyés dans les camps de concentration en Allemagne, après avoir séjourné plus ou moins longtemps dans les prisons du Cherche-Midi, de Fresnes ou de Compiègne. Parmi eux, un prêtre septuagénaire, un autre qui, tuberculeux, était en traitement à Hauteville. Certains autres (8 ou 10) échappèrent à ce dernier voyage. Il y eut parmi eux des suppliciés et même des fusillés : le Père de Montcheuil tombait le 11 août 1944, près de Grenoble, sous les balles allemandes. Il appartenait à la maison des Etudes.

Dans la seconde partie du Livre d'Or, nous réservons quelques belles pages aux héros de la Compagnie de Jésus.

#### *Assistance de France.*

##### *25 morts pour la France ou en captivité.*

- 13 mai 1940, Jean Guinoiseau, Sc. P., Fsch (Luxembourg).
- 14 mai 1940, Xavier de la Baume, Sc. P., Lofoten (Norvège).
- 15 mai 1940, Pierre Salaun, C. P., Namur (Belgique).
- 16 mai 1940, Pierre Latour, Sc. C., Lobbes (Belgique).
- 20 mai 1940, Charles Fleury, P. P., Servizy (Meuse).
- 20 mai 1940, Jacques Aragnieu, Sc. P., Pont-l'Evêque (Oise).
- 22 mai 1940, Jean de Pontcharra, P. C., Arras (Pas-de-Calais).
- 26 mai 1940, Jacques Lerolle, Sc., Chemin des Dames (Aisne).
- 26 mai 1940, Emile Grussenmeyer, N. C., disparu dans la Somme.
- 2 juin 1940, Joseph Hulin, Sc. C., Zuidcote (Nord).
- 6 juin 1940, Ignace Delcourt, P. C., Beauvais (Oise).
- 8 juin 1940, J.-M. Le Clec'h, Sc. P., Dunkerque (Nord).
- 9 juin 1940, Pierre Toulouse, Sc. P., Chem. des Dames (Aisne).
- 9 juin 1940, Claude Charvet, N. Sc. C., Châteauporcien (Ard.).
- 10 juin 1940, Bernard Grehan, Sc. P., Neuville-Copegueule (S.).
- 11 juin 1940, Pierre Tortat, P. P., Marigny-en-Orxois (Aisne).
- 13 juin 1940, Etienne Catry, Sc. C., Urmatt.
- 19 juin 1940, Louis de Montigny, P. P., Chalaines (Meuse).
- 20 juin 1940, Paul Maillard, P. C., Droiselles.
- 22 juin 1940, Gérard Merveille, P. C., Brouvelieures (Vosges).
- 16 juin 1941, Louis Tresca, Sc. L., Damas (Syrie).

- 19 oct. 1942, Patrick Ceillier, Sc. P. en captivité à Sagan (Silésie).  
 6 avril 1944, Georges Christophe, Sc. P., rapatrié grav. malade.  
 24 nov. 1944, Jean Klein, P. P., dans les Vosges.  
 21 avril 1945, Jean Fèvre, Sc. C., près de Vintimille.

*6 victimes des bombardements :*

- 9 sept. 1943, Gilbert Josson, P. C., Lille.  
 12 juin 1944, Auguste Boulestreau, C. P., Evreux.  
 12 juin 1944, Maurice Chamonin, P. P., Evreux.  
 12 juin 1944, André de Font-Réaulx, P. P., Evreux.  
 12 juin 1944, François Riou, P. P., Evreux.  
 18 sept. 1944, Robert Rigard, P. P., Brest.

*Liste des Pères de la Compagnie de Jésus  
 arrêtés par la Gestapo et internés.*

*1° Province de Paris :*

- Père Graffin (François), arrêté à Paris, le 25 mai 1942.  
 Père de La Perraudière (Bernard), arrêté à Tours, le 9 septembre 1943, puis emmené dans la suite en Allemagne : Dachau, Neckargerach, puis Vaihningen. libéré le 7 avril 1945.  
 Père Nicod (Jean), prêtre parti volontaire pour exercer le ministère sacerdotal auprès des STO, arrêté le 23 novembre 1943 ; prison de Hambourg jusqu'au 6 février 1945.  
 Père Riquet (Michel), arrêté à Paris, le 18 janvier 1944, emmené en Allemagne : Mauthausen, Dachau ; libéré le 2 mai 1945.  
 Père Frossard (Jean), arrêté à Poitiers, le 27 janvier 1944, emmené en Allemagne à Neuengamern, mort le 18 ou 19 janvier 1945.  
 Père d'Ouince (René), arrêté à Paris, le 1<sup>er</sup> mars 1944, relâché le 7 avril 1944.  
 Père Pierre (Gonzague), arrêté à Paris, le 1<sup>er</sup> mars 1944, relâché le 25 mars.  
 Père Dillard (Victor), parti volontaire en Allemagne, pour exercer le ministère sacerdotal auprès des STO, arrêté le 17 avril 1944, à Wupperthal ; emmené à Dachau, mort le 6 janvier 1945.  
 Père Becquignon (Léopold), arrêté à Poitiers, le 11 mai 1944, puis relâché.

- Père de Montrichard (Ferdinand), arrêté à Poitiers, puis relâché.  
 Père Hitter (Guillaume), arrêté à Poitiers, le 19 mai 1944, relâché le 31 mai.  
 Père de Montcheuil (Yves), arrêté entre le 20 et le 24 juillet 1944, à la grotte de Luire (Vercors); fusillé à Grenoble, le 11 août.

2° *Province de Champagne :*

- Père Payez (André), arrêté à Amiens, puis relâché.  
 Père Ritter (Joseph), arrêté à Colmar.  
 Père Keller Laurent, arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Père Haeffèle (Joseph), arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Père Montfort (Joseph), arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Père Kirscher (Albert), arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Frère Werth (Eugène), arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Frère Deparis (René), arrêté à Colmar, puis relâché.  
 Père de Baillancourt (Louis), arrêté à Raismes (Nord), un mois de prison.  
 Père Vandame (Etienne), arrêté à Raismes (Nord), puis relâché.  
 Père Willme, arrêté à Enghien (Belgique), décédé en prison.  
 Père Monnot (Pierre), arrêté à Enghien (Belgique), enfermé dans un camp de travail.  
 Frère Desrumaux (Henri), arrêté à Florennes (Belgique), puis relâché.  
 Père Bernard (Augustin), arrêté à Lille, puis relâché.  
 Père Goube (Pierre), arrêté à Lille, ensuite camp de concentration, camp de travail, évadé.  
 Père Toulemonde (Jean), arrêté à Nancy en juin 1944 comme otage, emmené en Allemagne, à Neuengamen, revenu après la libération.  
 Père Hartmann (Pierre), arrêté à Nancy, emmené en camp de concentration à Dachau, revenu après la libération.  
 Père Valton (Louis), arrêté à Nancy, emmené en camp de concentration à Dachau, revenu après la libération.  
 Père du Parc (Robert), arrêté à Reims, puis relâché.  
 Père Beirnat (Louis), arrêté à Paris, puis relâché après un ou deux mois  
 Père Perrin (Henri), parti en Allemagne pour exercer son ministère sacerdotal, arrêté à Leipzig, six mois de prison.  
 Père Catoire (A.), parti en Allemagne pour exercer le ministère sacerdotal; arrêté et relâché après 8 jours.

Père Peter (Jean-Louis), S.T.O. en France, pris dans une rafle et envoyé en camp de concentration à Hamburg, revenu en mai 1945.

### 3° Province de Lyon :

Père Chaillet (Pierre), arrêté à Lyon, mis en résidence surveillée à Privas.

Père Drujon (Pierre), interné plusieurs semaines à Autun.

Père Maysonnial (Paul), interné à Chalon-sur-Saône plusieurs mois.

Père de Bricourt (Jacques), arrêté en Haute-Savoie, interné plusieurs jours.

Père Milsom (Albert), interné comme sujet anglais, du 24 septembre 1940 à fin septembre 1944.

Père Pinson (André), arrêté à Vichy, le 14 avril 1944, emprisonné jusqu'à la libération.

Père Pasquier (Camille), prisonnier transformé en Allemagne, arrêté pour action sacerdotale en janvier 1945, envoyé en kommando spécial.

Père Beschet (Paul), S.T.O. en Allemagne, arrêté pour action catholique en avril 1944, en prison, kommando spécial, puis à Dachau.

Père Andrieu (Adolphe), arrêté en Isère, en novembre 1943, sans nouvelles.

Père Biolley (Fernand), pris dans un chantier de jeunesse et envoyé en Allemagne.

Père Devay (Pierre), pris dans un chantier de jeunesse et envoyé en Allemagne.

Père Mayet (Joseph), arrêté à Hauteville, envoyé en Allemagne, mort en camp de concentration, à Neuengamen.

Père Sommet (Jacques), arrêté à Paris, le 19 mai 1944, envoyé à Dachau.

### 4° Province de Toulouse :

Père de Jabrun (Louis), arrêté à Bordeaux, le 23 juin 1943, mort en camp de concentration à Buchenwald.

Père Paloc (Adolphe), arrêté à Mende, le 30 octobre 1943, envoyé à Buchenwald, puis à Dachau.

Père Romever (Edouard), arrêté le 4 juin 1943, à Toulouse, jusqu'au 2 septembre 1943.

*Le R. P. Romeyer Edouard* a été arrêté par la Gestapo, à Toulouse, au Couvent de la rue des Fleurs, le 4 juillet 1943. Il fut emmené à la prison militaire de Toulouse, puis au fort du Hâ, à Bordeaux, où il resta du 8 juillet au 2 septembre 1943.

Il s'était signalé par son activité gaulliste, et avait fait passer des officiers français en Afrique.

*Le R. P. de Jabrun*, dont vous lirez la poignante histoire dans la seconde partie du Livre d'Or, est mort en déportation, après un long et douloureux calvaire.

*Le R. P. Paloc*, arrêté à Mende, le 30 octobre 1943, passa au camp de Compiègne, puis fut déporté au camp de Weimar-Buchenwald, le 17 janvier 1944, pour activités anti-allemandes.

*Le R. P. Antoine Dieuzayde*, de la maison de Caudéran (Gironde), a été décoré en 1945, de la Croix de la Résistance, et a reçu ultérieurement, la rosette de la même distinction (*J. O.*, 13 octobre 1946, p. 93).

#### COMPAGNIE DE MARIE.

La Compagnie de Marie (RR. PP. Montfortains) a été fondée en 1705, par saint Louis de Montfort (1673-1716). Elle comprend des Prêtres-Missionnaires et des Frères-Coadjuteurs, qui s'adonnent à l'apostolat Missionnaire, soit dans les pays chrétiens, soit aux Missions Etrangères (Madagascar, Nyassaland, Congo Belge, Mozambique, Haïti, Colombie, Bornéo, Islande, Vancouver, Danemarck).

Le 30 mai 1944, 64 Séminaristes, Religieux Montfortains, du Séminaire des Missions de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine), furent arrêtés par la Gestapo. Ils étaient en promenade lorsqu'ils entendirent crépiter les mitrailleuses et siffler les balles. Cernés de toutes parts, ils furent pris, interrogés, fouillés et insultés. Peu après, ils furent rendus à la liberté, à l'exception du R. P. Armand Plessis, sur lequel avait été trouvé un tract comique. Conduit à Rennes, le P. Plessis passa la nuit dans un cachot de la Gestapo, d'où il fut conduit à la prison départementale. Il y resta jusqu'au 26 juillet, date à laquelle il fut transféré à Villeneuve-Saint-Georges. L'avance alliée lui rendit heureusement la liberté !

Le R. P. Besse, à la suite d'un accident d'auto survenu le

2 juillet 1940, avec un motocycliste allemand à Saint-Nazaire, fut arrêté, puis relâché, puis en résidence surveillée chez lui, à Pont-Château, durant plusieurs mois. Appelé en conseil de guerre, il fut condamné à un mois de prison qu'il purgea à Saint-Nazaire.

#### COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE.

C'est en 1642 que Jean-Jacques Olier fonda le Séminaire de Saint-Sulpice, pour la formation du clergé.

L'année même de la fondation à Paris, les Sulpiciens s'établirent à Montréal, et y fondèrent un Séminaire en 1657. Ils évangélisèrent toute la région.

En 1791, un Séminaire fut également fondé à Baltimore (U.S.A.).

A cette époque, la révolution ravageait la France. Une fois la tourmente passée, un réveil religieux était nécessaire. M. Emery, Supérieur de St-Sulpice, joua, dans la renaissance religieuse de la France, un rôle de premier ordre. Napoléon l'admirait à cause de sa forte personnalité et de l'action qu'il exerçait.

Actuellement, les Sulpiciens sont au nombre de 550, tant en France qu'à l'étranger. Ils ont des Séminaires en France, en Chine, à Yu Nan Fou, dans le sud du Japon, aux Philippines, sans compter ceux de Montréal et de Baltimore. Ils ont également un Séminaire des Missions à Hanoï. Mais les Sulpiciens d'Indochine sont en ce moment aux mains du Viet-Nam comme otages.

Il faut signaler enfin les Séminaires Universitaires de Paris, Lyon, Toulouse et Angers.

Un certain nombre de Sulpiciens français furent arrêtés pour faits exceptionnels de résistance :

Berkmans Blanc, professeur au grand Séminaire de Toulouse, fut déporté en Autriche, puis libéré.

Jean Dutaur, également professeur au Grand Séminaire, à Orléans, subit le même sort. Il revint de déportation, très malade, après la défaite de l'Axe.

Pierre Moreau, arrêté, jugé, condamné à mort pour faits de résistance particulièrement « graves », vit sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, grâce à l'intervention d'un Cardinal français. Il fut déporté en Allemagne, au bagne, et ne revint en France qu'après la défaite de l'Axe.

Jean Morel, professeur au Grand Séminaire St-Irénée, fut arrêté, emprisonné à Orléans, puis jugé et libéré.

Louis Richard, déporté, emprisonné à Lyon, puis à Fresnes, fut déporté en Bavière. Il n'est revenu qu'après la défaite de l'Axe et put reprendre son activité de professeur aux Facultés catholiques de Lyon.

Enfin, en Indochine, depuis le 19 décembre 1946, les Sulpiciens d'Hanoï sont aux mains du Viet-Nam, comme otages.

Nous ne citons ici que les faits « exceptionnels », car les Sulpiciens, en tant que soldats français en 1940, ont su, comme tous les Religieux, rester à leur poste en juin 1940, pour tenir tête à l'envahisseur.

#### DOMINICAINS

Les Dominicains ou Frères Prêcheurs, ont été fondés en 1215, à Toulouse, par saint Dominique de Guzman. Les Constitutions furent approuvées en 1216 par le Pape Honorius III. C'est en 1840 qu'ils furent rétablis en France par Lacordaire.

Destiné principalement à la prédication de la vérité, l'Ordre s'est trouvé très rapidement aux avant-postes des combats pour la Foi. Il a donné à l'Eglise d'éminentes personnalités : saint Thomas d'Aquin, saint Vincent Ferrier, saint Antonin, Las Casas, Lacordaire, etc...

Son idéal lui attire la jeunesse étudiante, mais l'Ordre n'en est pas moins populaire par la propagation du Rosaire.

En outre, les Dominicains ont des Missions aux Indes, en Indochine, en Asie-Mineure, en Chine, au Japon, en Afrique, en Océanie et en Amérique.

#### PROVINCE DE LYON. — *Victimes de vexations allemandes.* —

1° R. P. Plaisantin (Paul). Prieur des Dominicains de Poitiers. Six mois de prison. Lors d'une perquisition faite au Couvent par la Gestapo, a refusé de donner le nom d'une personne auteur d'une lettre trouvée sur la table du Prieur, lettre dans laquelle elle se vantait d'avoir fait passer la ligne de démarcation entre les deux zones, à des évadés et à de la correspondance.

2° R. P. de Bellaing (Jean). Aumônier à Loudun (Vienne). Quelques semaines de prison pour propos anti-allemands et agissements pour le compte de la résistance.

3° R. P. Perret (Raymond), du Couvent d'Angers. Emprisonné pour avoir protesté dans un sermon, au nom de la morale chrétienne, contre les traitements infligés aux Israélites. Atteint d'une forte dépression nerveuse et craignant d'être exécuté, il crut y échapper en s'engageant dans la légion anti-bolchevique avec le

projet de s'évader. Parti en Pologne, il fut de nouveau emprisonné peu de temps après pour propos anti-allemands et condamné aux travaux forcés en Allemagne. Les dernières nouvelles reçues de lui en juillet 1944, mentionnaient une nouvelle dépression nerveuse, malgré laquelle il était maintenu à son travail.

4° R. P. Humbert (Pierre), du Couvent de Lyon ; Vicaire et Directeur des jeunes gens de la Paroisse du Saint-Nom de Jésus, à Lyon. Arrêté comme intermédiaire du courrier de la résistance dont il avait une boîte à lettres dans son cercle ; emprisonné à Montluc, a subi plusieurs fois le supplice de la baignoire pour l'obliger à révéler le nom de ses complices, mais ne donna aucun nom. Envoyé à Compiègne, il fut déporté en Allemagne. Son activité est liée à celle du P. Moreau (Savoie).

5° R. P. Corvez (Emile). Prieur des Dominicains de Lyon. Trois semaines de prison à Montluc comme rendu responsable de l'activité du R. P. Humbert, son subordonné.

6° Le Couvent des Dominicains de Lyon. Les arrestations précédentes se firent au cours d'une perquisition opérée au Couvent par la Gestapo. Le chef recherchait une lettre de la Résistance. Il la trouva dans une cachette que lui indiqua le R. P. Humbert, menacé de voir tous les religieux arrêtés et le Couvent saccagé.

De leur côté, les agents subalternes de la Gestapo (dont malheureusement quelques Français), se firent servir à dîner et confisquèrent la provision mensuelle de beurre qu'on venait de toucher pour 30 personnes. Puis ils allèrent défoncer les portes de plusieurs chambres, dont celle de l'économe, raflant l'argent, les cartes de pain et d'autres objets dont un calice. Le montant du vol s'élève à une cinquantaine de mille francs.

Vous lirez dans la seconde partie du Livre d'Or, le récit de l'activité des RR. PP. Humbert et Moreau.

Citation obtenue par le R. P. Albert MARCEL :

Le colonel Chêne, commandant le secteur de l'Aunis, cite à l'ordre de la brigade, le Révérend Père MARCEL, capitaine aumônier, 114° R. I.

« A donné les preuves d'un dévouement constant et absolu. A apporté aux soldats, lors de ses fréquentes visites aux avant-postes, aide et réconfort moral. A rempli sans défaillance les devoirs incombant à son ministère, lors de la bataille de Saint-Jean-de-Liversay, le 1<sup>er</sup> mars 1945, ne cessant d'encourager les blessés et de leur prodiguer des soins. »

*Cette citation donne droit au port de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.*

P. C., 7 juin 1945.

Le Colonel Chêne commandant le S. A. U.

Signé : CHÈNE.

Les Dominicains de la province de Paris occupent une place importante dans la seconde partie du Livre d'Or et dans l'Appendice.

#### LES FILS DE LA CHARITÉ.

Les Fils de la Charité ont été fondés par un pionnier de l'évangélisation populaire, le Père Jean-Emile Anizan (1878-1918), en vue de rechristianiser les milieux populaires.

Pour cela, il fallait unir la vie religieuse au Ministère paroissial, avec l'emploi intensif des OEuvres et des Méthodes d'Action catholique.

La fondation remonte au 25 décembre 1918. La Congrégation reçut de Pie XI, en 1924, le décret de Louanges et, en 1934, l'approbation définitive pour elle-même et ses Constitutions.

Les Fils de la Charité font les trois vœux de religion, vivent en paroisses. Chaque paroisse forme une communauté dont le Curé est le Supérieur. La vie intérieure, la règle religieuse étayent leur activité. Ils se consacrent aux paroisses populaires à la ville et à la campagne, les prenant telles qu'elles sont, et mettant tout en commun : idées, plans de conquête, efforts, expériences... pour les rechristianiser. Ils sont aidés par des Frères laïcs qui sont des auxiliaires du Prêtre et ne portent pas l'habit religieux.

1943 : vingt-cinq ans après leur fondation, ils desservent 22 paroisses, totalisant 392.000 âmes, dans les diocèses de Paris, Versailles, Cambrai, Clermont-Ferrand.

Depuis, les Fils de la Charité ont pénétré dans les diocèses de Lyon, Bourges, Meaux.

Avec les méthodes les plus actuelles, ils poursuivent « un apostolat de conquête, la reconstitution des familles chrétiennes et la formation de ferventes chrétientés », par le groupement de toutes les forces familiales et paroissiales en vue de l'Action catholique, les œuvres de jeunesse, les mouvements spécialisés, la splendeur du culte, les cérémonies adaptées à l'âme populaire.

Ils sont chargés de « L'Union des OEuvres », 31, rue de Fleurus, Paris-6<sup>e</sup>.

*Résistance.* — L'Abbé P. Louis était, dans la Résistance :

1° Chef de Réseau Abbé Louis, dépendant de « Vengeance ». Douze Services dépendaient de lui.

2° Du Comité régional de Presse du « Front National ».

Echappé à la Gestapo, le 6 novembre 1943, au presbytère de Clichy, il fut pris dans la forêt de Luchon, le 21 avril 1944. Tous les prisonniers furent roués de coup. L'Abbé Louis perdit connaissance.

Le 25 avril 1944, il fut passé à la torture, à Luchon.

Interné à la prison de Toulouse où il n'y avait aucun secours religieux, sans livres, sans possibilité d'écrire ni de recevoir de colis, l'Abbé Louis put, heureusement, s'échapper le 22 mai, pendant son transport à Fresnes... Un spécialiste de l'évasion !

*La Gestapo à l'Union des OEuvres catholiques et au Mouvement C. V.* — Le 31 mars 1943, trois membres de la Sicherheitspolizei dont M. Kuntze, perquisitionnaient au siège de l'Union des OEuvres catholiques de France, et du Mouvement Cœurs Vailants, sur l'accusation, fautive d'ailleurs, de reconstitution du scoutisme, mouvement interdit ; malgré les preuves évidentes données, les deux prêtres présents : M. l'Abbé Maussion et M. l'Abbé Pihan, étaient emmenés à Fresnes avec deux jeunes gens, le personnel était renvoyé, et les scellés apposés sur toute la maison : Kuntze, interrogé plus tard par un ami des intéressés essayant d'obtenir leur libération, finit par reconnaître le véritable motif de l'incarcération : le Reich, se rendant compte que l'Eglise était adversaire acharné du nazisme, était décidé à paralyser l'activité des œuvres catholiques ; l'attaque contre C. V. n'était qu'un début et devait être suivie d'attaques contre les autres œuvres d'Action catholique (ceci devait se réaliser d'ailleurs, puisque, cinq mois après c'était la J. O. C. qui devenait la victime, avec l'emprisonnement de l'Abbé Guérin, aumônier général, et les scellés mis sur son immeuble). Il ajoutait d'ailleurs, sur certaines remarques de son interlocuteur que, si l'Ambassade avait été tolérante depuis plusieurs mois, il ne pouvait en être de même de la Gestapo qui avait pris le pouvoir à sa place.

Les prisonniers attendaient en vain, dans leur prison, d'être interrogés pour savoir au moins de quoi, juridiquement, on les accusait et être à même de se défendre ; mais l'instruction traînait, et ils seraient restés longtemps oubliés si de hautes autorités n'étaient intervenues pour obtenir leur libération. Enfin, après un interrogatoire illusoire et pour la forme, dans lequel aucun grief

précis ne put être retenu contre eux, les portes de la prison s'ouvraient après douze semaines d'incarcération.

Mais les scellés restaient apposés sur l'immeuble malgré toutes les démarches, démontrant bien par là que le vrai but du nazisme avait été d'arrêter le fonctionnement d'une grande Centrale de l'Action catholique.

#### CONGRÉGATION DES FILS DE MARIE-IMMACULÉE DU DIOCÈSE DE LUÇON.

La Congrégation des Fils de Marie-Immaculée (Pères de Chavagnes) fut établie après la Révolution par le Vénérable Père Louis-Marie Baudouin, fondateur et supérieur du Séminaire de Chavagnes-en-Paillers, vicaire général de La Rochelle, et à partir de 1821, vicaire général de Luçon. Elle reçut sa constitution définitive du R. P. Baizé en 1841. La Maison-Mère est à Chavagnes-en-Paillers (Vendée).

Son but est l'enseignement dans les séminaires, et les Missions en France et à l'étranger. En plus de ses maisons de France, elle a des établissements au Canada et au Venezuela, des missions dans les Antilles anglaises (La Dominique et Sainte-Lucie) et dirige le petit Séminaire diocésain de La Marsa (Tunisie) et le petit et le grand Séminaire du Maroc à Rabat-Souissi.

Les Pères de Chavagnes ne nous ont envoyé que quelques lignes, mais combien elles sont émouvantes dans leur sobriété. Parmi leurs héros, ils en ont choisi deux : un mort au champ d'honneur, un Résistant.

Père Jean Paichoux : Sergent au 137<sup>e</sup> d'Infanterie. Scolastique des Pères de Chavagnes. Tombé au champ d'honneur à Saint-Nicolas-sur-l'Aa (Pas-de-Calais) le 24 mai 1940, à l'âge de vingt-six ans.

Révérend Père Robert Rouet, Père de Chavagnes, Vicaire à La Roche-sur-Yon. Menacé d'arrestation par la Gestapo, a dû précipitamment quitter La Roche-sur-Yon le 1<sup>er</sup> mars 1945. Pendant toute l'occupation, le R. P. Rouet a entretenu dans les œuvres de jeunes et d'adultes, spécialement dans les groupements dont il était chargé, un esprit de résistance. Il a lutté contre le S. T. O., favorisé le camouflage de jeunes gens et d'hommes recherchés par les Allemands. En liaison avec M. l'Abbé Arnaud, Professeur à l'Institution Richelieu de La Roche-sur-Yon, déporté et décédé en Allemagne.

## INSTITUT DES FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES.

(Fondé par saint Jean-Baptiste de La Salle, en 1680, à Reims.)

L'Institut compte actuellement 15.000 Frères en exercice et près de 5.000 sujets en formation.

En 67 pays, il donne l'éducation chrétienne à 380.000 élèves répartis dans des Ecoles primaires, Orphelinats, Etablissements de relèvement moral, Ecoles techniques, Collèges d'enseignement secondaire, Ecoles normales et Cours d'adultes.

En outre, il exerce son influence sur 200.000 jeunes gens groupés dans des OEuvres postsecondaires : Maisons de Famille, Cercles d'Etudes et Groupements spécialisés, Patronages et Associations sportives.

*Maison de Marseille.* — La maison des Frères des Ecoles chrétiennes de La Calade Saint-Louis fut entièrement occupée par l'ennemi en février 1944. Le Frère Trivier-Seynard (Joseph-Alcide), pouvait néanmoins venir donner de temps à autre le coup d'œil du propriétaire, et on le connaissait. Le Frère Trivier-Seynard a bien voulu nous relater lui-même ce qui suit :

« En août 1944, les affaires tournaient mal (ou très bien). Le samedi soir 26 août, un officier allemand vint me trouver et me dire : « Notre général demande à vous parler... » Je pris avec moi un confrère, Frère Simbert (Bonhomme Adrien), et nous suivîmes l'officier et le soldat porteur du drapeau blanc. Nous allâmes à notre maison de la Calade où se trouvait partie du moins de l'état-major du Cap Janet. On se mit en rapport téléphonique avec le général. « Je veux voir le Frère Supérieur ici même dans mon abri », dit-il. Et nous traversâmes la crête du cap battu par un dur bombardement depuis des jours et des nuits. Nous pénétrâmes dans cet abri creusé dans le Cap Janet, très profond, à plus de 40 mètres sous terre.

« — Monsieur le Supérieur, je vous ai fait venir pour vous demander une faveur. Je veux sauver mes blessés ; ils sont ici sans air, sans lumière, sans eau. Je vous demande de les mettre dans votre maison, sous la protection de la Croix-Rouge et de l'Eglise. »

« — Général, vous me demandez là une chose très humaine. Mais elle relève directement des autorités militaires (je vis de suite le parti à tirer de cette entrevue). Je vais vous mettre en rapport avec le général commandant les troupes françaises. »

« — Oui, mais des troupes régulières ; je ne veux rien avoir à faire avec les « terroristes » qui ne respectent ni la Croix-Rouge ni le drapeau blanc. »

« — Entendu ; avec le général commandant les troupes françaises de Marseille. »

Dès le matin, dimanche 27, je fus trouver le général de Monsabert et j'expliquai ma mission :

— Très volontiers. A une condition.

— Laquelle ?

— Pas un soldat allemand à 600 mètres de rayon de votre maison. Mais dites ceci de ma part au général allemand : « Vous ferez bien de vous rendre, car Toulon s'est rendu hier ; ce soir j'ai toute l'artillerie lourde de Toulon. J'ai 500 bombardiers ; demain, lundi, *je pulvérise le Cap Janet.* »

L'ultimatum fut porté immédiatement, et accepté. Le Frère Trivier Seynard fut chargé de rapporter au général de Monsabert la décision prise par les Allemands : « Les blessés et tout le corps sanitaire se rendaient de suite »...

Et Frère Trivier Seynard ajoute :

« Le dimanche soir, revenant avec les deux parlementaires, pour traverser les troupes allemandes, un « terroriste » nous tira à bout portant un coup de fusil de chasse. Nous fûmes tous blessés (3 sur 4, du moins). Ce coup de fusil... convainquit les parlementaires et, par eux, tout le personnel allemand, qu'il leur était désormais impossible de mettre le nez dehors sans être reçu à coup de fusil.

« Le Cap Janet étant le dernier nid de résistance, la reddition du général Scheffé libéra totalement et définitivement Marseille. C'était le matin du 28 août, lundi ».

A la suite de cet événement, Frère Trivier Seynard et Frère Simbert Bonhomme ont été décorés de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Voici d'ailleurs la citation :

1<sup>re</sup> ARMÉE FRANÇAISE

Ordre général N° 193

2<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

Le Général de C. A. DE GOISLARD DE  
MONSABERT, Commandant le 2<sup>e</sup> Corps  
d'Armée,

ÉTAT-MAJOR - 1<sup>er</sup> BUREAU

N° 1230 I/PO

CITE A L'ORDRE DE LA DIVISION

Frère TRIVIER SEYNARD, Joseph, Alcide, Provincial des  
Frères de Marseille, Provence et Monaco.

« Le 27 août 1944, au cours des combats pour la libération de Marseille, s'est mis spontanément à la disposition du Général Commandant le 2<sup>e</sup> C. A. Chargé d'une mission de liaison auprès du Commandant des Troupes Allemandes du Cap Janet, a fait preuve d'une audace et d'un esprit d'abnégation dignes d'être cités en exemple. A été blessé au cours de sa mission.

. . . . .

*La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.*

P. C., le 12 mars 1945.

Signé : DE MONSABERT.

La même citation a été faite pour le Frère Simbert Bonhomme (Adrien). Lui aussi a été blessé au cours de la mission.

#### CONGRÉGATION DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE DE PLOËRMEL (MORBIHAN).

Cette Congrégation fut fondée en 1817, par le vénérable abbé Jean-Marie de la Mennais, dans le double but de la sanctification personnelle de ses membres et de l'instruction et de l'éducation des enfants du peuple.

Elle se répandit rapidement en Bretagne, en Normandie, et dans le midi de la France ; et, bientôt, à la demande du Gouvernement français, elle étendit ses activités au Sénégal, à la Guadeloupe, à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Pierre-et-Miquelon et à Tahiti, puis en Haïti, au Canada, aux Etats-Unis, en Egypte, en Espagne, en Argentine, en Italie, en Angleterre et en Ouganda.

Elle dirige des écoles (externats ou internats), primaires élémentaires et primaires supérieures ; des écoles secondaires et des écoles techniques.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel ont durement souffert de l'occupation allemande, à cause de leur activité dans la résistance, sous une forme ou sous une autre.

M. Legeay (Jean-Baptiste), fut arrêté à Plédéhel, le 13 novembre 1941. Il participait largement à l'organisation de la résistance et venait en aide aux aviateurs ou parachutistes anglais. Après onze mois de détention à Fresnes, il fut condamné à mort.

Grâce à certaines influences, sa peine fut commuée et il fut transféré en Allemagne, d'abord à Rheinbach. Depuis, on a perdu sa trace. Il est bien à craindre qu'il n'ait été fusillé.

M. Tardivel, arrêté à Loudéac, en 1942, fut transféré en Allemagne d'où il n'a jamais écrit.

M. Simon, Directeur de l'école libre de Callax, fut condamné à trois mois de prison parce qu'un tract avait été découvert dans sa chambre.

M. Bouteiller, Directeur de l'école libre de Saint-Quay, accusé d'avoir fait prier ses élèves pour le succès des armées alliées, fut « cassé » par les Allemands de ses fonctions d'instituteur. Il continua d'enseigner en changeant de département.

M. Savary fut enfermé pendant vingt-quatre heures sans nourriture pour refus d'obéissance aux Allemands.

La plupart des Frères S.T.O. s'y sont soustraits.

A la suite d'une action des F.F.I. à Bagnères-de-Bigorre, deux Frères furent pris comme otages par les Allemands pour être fusillés, et ne durent la vie qu'à l'intervention du sous-préfet.

Un Frère, M. Louis, reçut un coup de baïonnette, sans motif. Trois autres furent internés comme étant d'origine britannique.

Vexations sans nombre, déménagements successifs, vols, déprédations, pillages dans différentes maisons des Frères, les Frères de Ploërmel ont payé un lourd tribut à l'occupation.

Mais cela ne suffisait encore pas. Un des Frères, M. Le Borgne, fut lâchement assassiné. Nous donnons le récit détaillé de sa mort héroïque dans la seconde partie de cet ouvrage.

#### FRÈRES MINEURS CAPUCINS.

Les Frères Mineurs Capucins forment l'une des trois branches de l'Ordre de St-François. Fondés en Italie, en 1525, ils se répandent en France dès 1573 ; ils y contribuent pour une large part au renouveau chrétien du XVII<sup>e</sup> siècle et à l'expansion missionnaire provoquée par le P. Joseph du Tremblay. Leurs Constitutions les vouent à la vie d'oraison et à l'apostolat dans les pays chrétiens et infidèles. Aujourd'hui, l'Ordre compte 13.000 religieux, dont 1.000 en France et un millier de missionnaires en pays païen. L'ordre des Capucins a donné à l'Eglise, 18 saints et bienheureux et de nombreux vénérables et serviteurs de Dieu.

PROVINCE DE LYON. — Aumônier militaire à l'armée des Alpes,

le R. P. Eusèbe (Jeanny Nemoz), a obtenu la magnifique citation suivante :

Citation à l'ordre de la Division (et Croix de Guerre) du R. P. EUSÈBE (Jeanny NEMOZ), Lieutenant au II/99<sup>e</sup> R. I. A. :

« Type magnifique de religieux, aimé de la troupe, Aumônier du Bataillon, ayant déjà participé à plusieurs patrouilles, a été volontaire pour se joindre aux éléments de premier échelon lors de l'opération du 14 février 1945. A facilité et dirigé l'évacuation d'un blessé grave et d'un blessé léger dans des circonstances particulièrement difficiles, se déplaçant sous les vues de l'ennemi sous un feu violent d'artillerie et d'armes automatiques. A, pendant plusieurs heures, rempli son ministère d'aumônier et la fonction d'infirmier bénévole, faisant déplacer un petit convoi d'infirmiers et de blessés qui a pu, sans pertes et grâce à son exemple, rejoindre le poste de secours et être évacué. N'a quitté ses blessés qu'au dernier moment et lorsque sa mission sanitaire et sacerdotale a été complètement terminée. »

Commandant le II/99<sup>e</sup> R. I. A.

Le Capitaine MAURY,

PROVINCE DE PARIS (26, rue *Boissonade*, XIV<sup>e</sup>). — Plusieurs religieux furent emprisonnés par les Allemands :

R. P. François de Paule (Julien Biotteau), Vicaire du Couvent des Capucins et Directeur du Tiers Ordre de Versailles, fut Aumônier militaire en 39-40. Prisonnier de guerre, libéré, il fut arrêté le 31 juillet 1944, par la Gestapo pour une visite faite dans une famille dont le chef était recherché comme faisant partie de la Résistance. Incarcéré à la prison Saint-Pierre de Versailles, mis au secret en cellule, il en sortit quelques jours plus tard, le 4 août.

T. R. P. Jean-Damascène (Jules Moulin). En 1939, il se trouvait Supérieur du Couvent de Breust-Eysden (Limbourg hollandais). A la mobilisation, tandis que les jeunes religieux de ce scolasticat rentraient en France, il demeura sur place avec le R. P. Jean Berckmans (Robert Cador) et le Frère Julien (Alphonse Fouqueray).

Tous trois furent arrêtés par les Allemands, le 5 novembre 1942, pour avoir donné à plusieurs reprises l'hospitalité à des prisonniers évadés et favorisé leur passage en France.

Après un mois de cellule, au secret, le P. Jean Berckmans et le Frère Julien furent libérés.

Le T. R. P. Jean Damascène, âgé de 73 ans, fut transféré à la prison d'Haaren (Brabant septentrional) et mis au régime com-

mun des prisonniers, jusqu'au 21 octobre 1943, date de sa libération.

Au début de leur emprisonnement, ces Religieux ont été soumis à un régime de cellule surchauffée, à l'air irrespirable, à l'isolement et au secret, privés de dire leur messe et leur bréviaire. Le P. Jean Damascène a subi cette privation tout le temps de son internement.

COUVENT DES CAPUCINS DU MANS — Il fut une citadelle de résistance....

Sur 21 Religieux appelés par le S.T.O., pas un n'alla jusqu'à la frontière ; 2 poussèrent jusqu'à Paris... puis revinrent. 4 abordèrent à Caen... puis revinrent. Les 15 autres ne quittèrent même pas Le Mans.

A 17 reprises, des enquêteurs français vinrent fureter au couvent... sans conviction ! et même avec bienveillance. Les agents de la Gestapo visitèrent également par deux fois la communauté, mais le résultat fut toujours le même : négatif.

Et pourtant, malgré ces apparences, bon nombre de Capucins entreprirent de contrecarrer délibérément l'activité des nazis en distribuant par exemple de multiples fausses cartes qui évitèrent la déportation à maints Manceaux. Ils cachèrent en outre 5 ou 6 évadés.

Mieux encore : durant plusieurs mois, le couvent cacha un prêtre de la région parisienne à qui une intense activité au bénéfice de l'Intelligence Service avait valu quelques ennuis avec la Gestapo et qui, finalement, avait échappé à ses griffes. Il dut à la discrétion de tous de dépister définitivement la police allemande.

CAPUCINS DE SIGOLSHEIM (HAUT-RHIN). — Le R. P. Augustin Meyer, déporté au camp de concentration de Hambourg-Neuengamme, y fut assommé, le 8 avril 1945.

Cette pure figure de héros a donné un magnifique témoignage de courage et de charité. Il écrivait dans sa dernière lettre : « Je pardonne à tous. Surtout que personne ne me venge. »

Nous vous parlerons très longuement du Père Meyer, dans la seconde partie du Livre d'Or.

L'ORDRE FRANCISCAIN.  
(Saint François d'Assise : 1182-1226.)

Fils d'un riche marchand drapier d'Assise, il reçoit à sa naissance le nom de Jean, changé plus tard en celui de « Français », à cause de l'amour de son père pour notre beau pays, et en particulier pour la Provence, terre des troubadours et des ménestrels.

Elevé dans le luxe et les plaisirs de la société bourgeoise, il fut épris d'un grand idéal de pauvreté et de simplicité. La vue de l'Eglise du Christ corrompue par les richesses, la vue plus poignante encore des luttes sociales où les inégalités faisaient la loi à la justice, en firent bientôt le plus grand révolutionnaire de l'Histoire. Contrairement aux agitateurs populaires qui recourent à la force pour imposer leurs idées, François, plus connu sous le nom de Poverello, s'impose à tous par l'application intégrale des principes de l'Evangile. Nombreux furent ceux qui voulurent le suivre dans sa vie de pénitence. C'est ainsi qu'il fonda en 1210. l'Ordre des *Frères Mineurs* et celui des *Pauvres Dames*, mieux connues de nos jours sous le nom de *Clarisses* et pour les laïques, il eut l'idée géniale de fonder un 3<sup>e</sup> *Ordre*, qui fut dans le cours des siècles le véritable rénovateur social, comme l'a affirmé le Pape Léon XIII.

Saint François mourut en 1226, après avoir été stigmatisé sur le mont Alverne.

L'Ordre Franciscain prit un développement prodigieux, si bien qu'en 1264, il comptait plus de 200.000 religieux. Il est illustré par de purs génies tels Duns Scot, le défenseur de l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, saint Bonaventure, dont la science théologique ne le cède en rien à celle de saint-Thomas. Le Tiers Ordre fut honoré par saint Louis, roi de France, sainte Elisabeth, reine de Hongrie et en plein xx<sup>e</sup> siècle, par de grands savants tels Pasteur et Branly. L'action des Franciscains depuis leur fondation, s'est appliquée à convertir le peuple et à le ramener vers Dieu par l'exemple de la pauvreté, de la simplicité de vie, de la charité. Pour cela, les religieux, de même que les tertiaires, ont aimé surtout le peuple et se sont dévoués dans les œuvres multiples de caractère social.

Les militants des mouvements spécialisés d'Action Catholique qui refont chrétienne notre France, sentent l'impérieux besoin d'alimenter par une intense vie intérieure, leur apostolat. La plupart ont découvert saint François et par le Tiers Ordre, ont appris du Poverello la méthode essentielle pour arriver à révo-

lutionner notre monde comme lui-même y est parvenu, car nous souffrons des mêmes maux qu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est qu'en effet, saint François est le défenseur le plus efficace, le chantre le plus enthousiaste de cette universelle fraternité fondée sur une indestructible communauté d'origine, de nature, de destinée, et cela à une époque où l'égalité des races et l'unité sociale étaient outrageusement niées et violées par l'orgueil des riches, des nobles, des savants.

Dans l'histoire de l'humanité, les mots d'amour sont en définitive les plus révolutionnaires. Léon XIII, en recommandant aux catholiques de marcher à la suite du Poverello d'Assise, a montré tout ce que la tradition évangélique et franciscaine conserve de ressources inexploitées et d'énergies rénovatrices. Le « Poverello d'Assise » peut devenir en notre âge, comme il le fut en son temps, l'artisan des saines et vraies nouveautés, celles qui sont filles du passé chrétien et qui, grâce à cette filiation, se présentent avec un reflet d'éternité.

Frère Agnello LEJAL,  
Franciscain, Epinal.

FRANCISCAINS, PROVINCE DE SAINT-DENYS, 47, rue des Solitaires, PARIS (19<sup>e</sup>). — R. P. Louis de Gonzague Lebarbenchon. Jeune religieux de 34 ans, prêtre résistant, fut assassiné par les Allemands à Graignes (Manche), le 11 juin 1944, en même temps que le curé de la Paroisse.

Le couvent des Franciscains, à Fontenay-sous-Bois, fut un repaire de résistant où furent cachés des Juifs, des Anglais. Les Franciscains ont appartenu à des réseaux ou à des filières d'évasion ou encore à des bureaux de fabrication de fausses pièces d'identité. De plus, les fameuses journées des 23, 24, 25 août 1944, sont tout à l'honneur des Pères et Frères, au cours des combats pour la libération de la banlieue Est. Le P. Aubry fut fusillé par les Allemands.

Nos lecteurs liront, dans la seconde partie du Livre d'Or, le récit de l'activité du R. P. Agnello Lejal, actuellement à Epinal, et qui, lors de l'occupation, se trouvait à Fontenay.

PROVINCE FRANCISCANNE DE ST-BERNARDIN-DE-SIENNE, 14, rue du Juge-de-Paix, LYON (v<sup>e</sup>). — Les Franciscains de cette province ont bien servi leur Patrie pendant cette guerre.

Le R. P. Boudet, déporté politique, a connu, lui aussi, comme tant de Religieux, l'horreur des bagnes nazis. Il est actuellement

membre du Conseil National de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Patriotes... et membre du Comité Directeur de DRAC.

Plusieurs Religieux ont été aumôniers militaires volontaires après la libération. Plusieurs ont été déportés du S.T.O.

Mais, comment ne pas mentionner l'activité de Frère Benoit et de ses équipes héroïques de « Terre-Neuves ». Nous nous réservons d'en parler longuement dans la seconde partie du Livre d'Or, car c'est là une des plus belles pages de la charité franciscaine.

FRANCISCAINS DE CORSE. — Durant l'occupation italienne et allemande, les Franciscains de Corse ont toujours, et dans leurs discours, et dans leurs entretiens particuliers, exalté la confiance en la victoire et exhorté à la fidélité à toute épreuve. Trois des leurs : les RR. PP. Patrice, Basile et Adélard, et une Franciscaine Missionnaire de Marie, la Révérende Sœur Marie Luxgarde, ont connu les camps de concentration italiens. Le R. P. Adélard a été déporté en Calabre et interné au camp de Ferramonti, en Italie.

Le R. P. Nicolas Borner, Franciscain de la Province Saint-Pascal d'Alsace-Lorraine, expulsé par Hitler avec d'autres Religieux, et qui avait été accueilli avec eux dans les couvents de Corse, fut fusillé par les Allemands, le 11 septembre 1943, alors qu'il venait de célébrer les funérailles d'une paroissienne aux environs de Gartère.

Les couvents franciscains de Corse cachèrent des officiers belges qui purent y attendre l'heure favorable pour gagner l'Angleterre par sous-marin. Dès les premières heures de la libération de la Corse, des officiers supérieurs, des généraux français, avaient choisi un des couvents franciscains de Corse pour leurs travaux, et, dès que la bataille fut engagée sur les côtes de Provence, ils rejoignirent la France par avion.

Pendant la guerre, en Corse, le couvent de Bastia fut détruit par les bombes et le R. P. Césaire y fut tué.

Les Franciscains eurent, en outre, à déjouer les manœuvres de faux prêtres ennemis et se virent plus d'une fois menacés de mort par les S.S.

#### FRÈRES DE LA SAINTE-FAMILLE.

L'Institut des Frères de la Sainte-Famille a été fondé à Belley, en 1835, et il a été approuvé par un Bref apostolique du 28 août 1841.

Son fondateur est le R. F. Gabriel Taborin, né à Belleydoux (Ain), le 1<sup>er</sup> novembre 1799, mort à Belley, le 24 novembre 1864.

Le but spécial de l'Institut est de procurer le salut des âmes par l'instruction et l'éducation chrétienne des enfants. Ses membres se vouent aussi au soin des sacristies.

Le siège de la Maison mère a été à Belley, jusqu'en 1903. A cette date, il a été transporté à Chieri, près de Turin et depuis 1939, il est de nouveau à Belley.

L'Institut a des maisons en France, en Espagne, en Italie, en Argentine et dans l'Uruguay, où se trouve un collège de 1.500 élèves, à Montevideo.

De nombreux religieux de la Sainte-Famille ont été mobilisés en 1939, et quelques-uns d'entre eux ont obtenu au combat de brillantes citations :

ORDRE N° 1026/C (extrait).

En vertu de la délégation qui lui a été consentie par décret n° 816, du 20 mars 1942, le Général DENTZ cite

*A l'Ordre du Régiment :*

LANGIN (François-Paul), canonnier au 2<sup>e</sup> Régiment d'artillerie.

A toujours accompli son devoir avec zèle. A été blessé le 15 juin 1940, à Rilly.

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Vichy, le 21 mai 1942.

En outre, François Langin a été fait prisonnier et est rentré de captivité en 1945.

ORDRE GÉNÉRAL N° 10

du Colonel Commandant l'Artillerie de la 28<sup>e</sup> D. I.

*Citation à l'Ordre du Régiment :*

MERCIER (Marc), brigadier chef de la 5<sup>e</sup> Batterie.

A exercé avec une grande autorité les fonctions de chef de pièce dans des conditions parfois difficiles. Le 15 juin, a donné l'exemple du courage et du sang-froid en contribuant volontairement, pendant plusieurs heures, à assurer le passage de plusieurs centaines de voitures sur un pont aux trois quarts détruit et survolé à plusieurs reprises par l'aviation ennemie.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

P. C., le 30 juillet 1940,

Signé : Colonel CARL.

*Citation à l'Ordre du Régiment, 81<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied :*

MAGNIN (Jean-Baptiste). Brancardier très dévoué. A effectué toute la nuit, du 18 au 19 mai 1940, des évacuations, pendant que des groupes ennemis circulaient encore dans la région.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

*Signé :* Commandant FAURE.

Le Frère Magnin a, en outre été cinq ans prisonnier.

Vindret (Léon), fait prisonnier en juin 1940, s'est évadé.

#### FRÈRES DE SAINT-VINCENT DE PAUL.

La Congrégation des Frères de St-Vincent de Paul, composée de prêtres et de laïcs, a été fondée le 3 mars 1843, par M. Jean-Léon Le Prévost, un des premiers compagnons d'Ozanam.

Consacrée à l'évangélisation de la classe ouvrière, elle s'efforce d'atteindre, par les divers organismes de la Maison d'OEuvres : patronages d'écoliers et de jeunes ouvriers, cercles d'hommes, secrétariats sociaux, associations familiales, groupements charitables, etc... tous les membres de la famille ouvrière, de leur donner une vraie formation chrétienne et de soulager toutes leurs misères spirituelles et temporelles.

Elle a pour devise : *Omnimodo Christus annuntietur.*

Le P. Jean Devismes fut arrêté à Paris, en gare de l'Est, le 28 avril 1942, pour avoir bousculé des officiers allemands en sortant du métro. Il fut, pour ce seul motif, emprisonné pendant quatre mois.

#### SOCIÉTÉ DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE : PÈRES BLANCS. (31, rue Friant, Paris-XIV<sup>e</sup>.)

La Société des Missionnaires d'Afrique, communément désignée sous le nom de Pères Blancs, fut fondée en 1868 par Mgr Lavigerie, Archevêque d'Alger. Dans la suite, il fut fait Cardinal (1882) et Archevêque de Carthage (1884).

Les Pères Blancs sont aujourd'hui plus de 2.000. Dans l'évangélisation des 27 territoires de Mission qui leur ont été confiés, ils sont aidés par 289 prêtres indigènes, dont un Evêque. La chrétienté compte 2.163.358 baptisés et plus de 600.000 catéchumènes.

En dehors de l'Afrique, les Pères Blancs dirigent le Grand Séminaire de Sainte-Anne à Jérusalem et le Petit Séminaire de Rayak (Syrie) pour la formation du clergé grec melchite.

Les Pères Blancs ont déjà publié leur « Livre d'Or », et nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de lire ces pages d'héroïsme. (Librairie Missionnaire : 26, rue Vavin, Paris-VI<sup>e</sup>.)

400 Pères Blancs environ, ont été mobilisés en 1939-1940 ; 13 sont morts au champ d'honneur ; une soixantaine ont été prisonniers. Les autres ont rejoint l'Afrique du Nord après l'armistice de 1940. A Carthage, à Thibar, à Maison-Carrée, 300 jeunes gens poursuivaient leur formation spirituelle lorsque survint le débarquement allié, le 8 novembre 1942. « Ainsi, la concentration en Afrique libre de tous ses aspirants a valu à la Société des Pères Blancs le privilège, lourd et glorieux, de fournir à l'Armée des effectifs qui ne furent peut-être dépassés nulle part ailleurs. » De 1939 à 1945, 39 Pères Blancs ont été tués. Nous ne pouvons citer ici tous les héros Missionnaires qui donnèrent à Dieu et au Pays le meilleur d'eux-mêmes. Il nous suffira de donner quelques chiffres :

Morts .....	39
Légions d'honneur .....	11
Médailles militaires .....	10
Croix de guerre .....	125
Compagnon de la Libération .....	1
Etoiles de vermeil .....	19
Etoiles d'argent .....	24
Etoiles de bronze .....	58
Palmes .....	21
Décorations étrangères .....	9
Citations à l'ordre du Régiment .....	60
Citations à l'ordre de la Brigade .....	43
Citations à l'ordre de la Division .....	46
Citations à l'ordre de l'Armée .....	40

Dans la seconde partie du Livre d'Or, nous choisirons, car nous ne pouvons tout reproduire, quelques-unes de ces belles citations.

#### MISSIONS ÉTRANGÈRES.

(128, rue du Bac, Paris-VII<sup>e</sup>.)

La Société des Missions étrangères de Paris date de 1658, époque à laquelle furent nommés évêques ses deux principaux

fondateurs : Mgr Pallu, évêque titulaire d'Héliopolis et vicaire apostolique du Tonkin, et Mgr Lambert de la Motte, évêque titulaire de Bérythe et vicaire apostolique de la Cochinchine.

Par la fondation, en 1663, d'un séminaire à Paris, la Société se trouva définitivement constituée avec les deux éléments qui la composent : d'une part l'ensemble des évêques et des prêtres qui travaillent dans les Missions ; d'autre part le Séminaire chargé de la formation des futurs missionnaires et de l'envoi des ressources nécessaires.

Le but principal assigné par le Saint-Siège depuis son origine est la formation d'un clergé indigène capable de se suffire à lui-même dès que la S. C. de la Propagande le décide. Ce transfert de Missions au clergé indigène est devenu effectif pour 12 territoires (3 au Japon, 2 en Corée, 3 en Chine, 2 en Indochine, 2 aux Indes).

La Société des Missions étrangères compte actuellement 40 évêques, environ 900 missionnaires, aidés dans leurs travaux par plus de 1.600 prêtres indigènes.

Le Supérieur général, Mgr Charles Lemaire, réside à Paris, 128, rue du Bac.

*La Société des Missions étrangères de Paris  
dans la Résistance.*

La Société des Missions étrangères de Paris, dont le champ d'activité et les effectifs sont exclusivement en Extrême-Orient, ne compte en France que ses Séminaires petits et grand, ce dernier situé à Paris, rue du Bac.

Son activité sur le front de la Résistance fut donc très limitée en Europe, et, de par la force des choses, revêtit une forme particulière, d'ordre surtout spirituel : celle d'une foi rayonnante en la victoire de la France et celle de la non-acceptation d'une culture qui n'avait, en dehors d'une leçon de discipline militaire, aucun enrichissement profond à apporter à notre culture latine.

Mais cette attitude d'esprit devait avoir nécessairement, face aux événements, des répercussions pratiques. On le vit bien, le jour où le Service du Travail obligatoire voulut soustraire les aspirants missionnaires à leurs études pour les mettre au service de la victoire germanique. Ce jour-là, les 70 étudiants atteints par le décret, furent officiellement invités à ne pas se rendre en Allemagne, et en conséquence autorisés à quitter le Séminaire

pour échapper à la réquisition. Quinze d'entre eux en profitèrent pour rejoindre les forces françaises libres en Afrique. Sept s'en allèrent continuer leurs études à Fribourg en Suisse ; les autres se retirèrent chez eux un temps, puis rentrèrent au Séminaire sous de fausses identités.

Pas un aspirant-missionnaire ne partit du Séminaire en Allemagne ; trois cependant furent pendant les vacances ou à la fin du service au camp de jeunesse, emmenés là-bas, et l'un d'eux acheva son temps de captivité à Dachau.

Ceux qui avaient rejoint l'Afrique retrouvèrent les résistants de la première heure, entre autres l'adjudant Doye qui devait tomber à Bir Hakheim, le lieutenant Michaud, chef de char, qui devait entrer à Paris le 24 août 1944, puis à Strasbourg, et tomber lui aussi à Grûsenheim. En 1944, on les trouvait dans toutes les formations de la nouvelle armée, officiers parachutistes, officiers aviateurs, tel le lieutenant Lepus tombé le 14 mars 1944 au retour d'un raid sur Leipzig.

Sur tous les fronts d'Afrique, d'Italie, de Corse, de France on pouvait rencontrer des futurs missionnaires ; l'on pouvait même en rencontrer en Chine, où un jeune officier, le P. Bee, était attaché à la Mission militaire de Chung-King.

Au service effectif de la Résistance à l'intérieur du pays, plusieurs aspirants missionnaires se dévouèrent et méritèrent des citations honorables ; mais une mention particulière doit être faite des abbés Moal et Moulin, victimes de leur patriotisme en juin 1944. Ce dernier obtint la croix de guerre avec étoile d'argent.

\*  
\* \*

Voici par ailleurs ce qui a déjà été publié sur l'activité de nos confrères de Ménil-Flin (M.-et-M.) pendant l'occupation et dans la résistance, par la revue « Echos Missionnaires », non autorisée par les Allemands et qui s'est passée de leur autorisation pour paraître sous forme de fascicules dès l'été de 1941 :

« Une fois, un avion anglais tomba à quelques kilomètres de Ménil-Flin. Le lendemain, le Père Supérieur avait l'air tout mystérieux ; en classe, il nous montra une pièce d'argent à l'effigie de Georges V au millésime de 1942, curieux, n'est-ce pas ? On le savait anglophile depuis son retour des Indes, mais comment donc une pièce émise en 1942 avait-elle pu lui parvenir ?... Un aviateur anglais était donc tombé aux environs, les braves gens qui lui donnèrent asile étaient venus trouver le Père Prouvost

pour lui demander de le recevoir et de favoriser son retour en Angleterre, et c'est pourquoi, dans la nuit du 25 février 1944, le Père Supérieur veillait pour recevoir et cacher ce soldat allié. Mais les Allemands veillaient eux aussi, et notre ami Camille Starley dut emprunter une autre route pour gagner Londres. Un autre soir, un jeune officier serbe arrivait à son tour. Installé dans une chambre, il y fut bien restauré, pendant que le Père Delbor allait au quartier général de la Résistance lui chercher de faux papiers qui lui serviraient à passer en Suisse. Le petit jeu se renouvela souvent : c'était notre curé de Flin, le Père Blondeau (un missionnaire de l'Inde en congé), qui recevait et expédiait vers son pays de Franche-Comté les prisonniers évadés. Il en avait du cran, celui-là ! il parlait peu, mais on savait qu'il agissait, aussi plus tard personne ne fut surpris d'apprendre qu'il avait été un membre actif de la Résistance. (*Echos missionnaires*, avril 1945, p. 108.)

« Le 29 juillet 1944, un avion anglais s'écrasa sur le sol en pleine nuit... ; dès l'aube, le Père Supérieur s'en fut à Glonville, où il assista à la mise en bière de trois aviateurs tués... Le maire, avec notre Père Blondeau, avait pris ses dispositions pour faire évader les six aviateurs indemnes. Un d'entre eux, hélas ! légèrement blessé, fut capturé, et le parloir de notre établissement devint sa prison. (*Echos Missionnaires*, avril 1945, p. 111.)

« Plus d'une fois, sous la direction du P. Blondeau, qui connaît bien l'anglais, certains paroissiens sont allés la nuit dans la campagne pour aider au parachutage des armes... Si on est pris, on n'y coupe pas ! Vraiment quand, le matin, je regarde notre confrère, je n'ai pas de peine à deviner qu'il a passé une nuit blanche... Le 16 septembre, enfin, nous voilà libérés ! Les Pères Blondeau et Barthoulot nous apparaissent en tenue F.F.I. : le premier envoie ses jeunes gens aux environs pour porter des renseignements aux alliés, le second essaie de mettre un peu de discipline parmi les adolescents du village. Le Père Magnin, lui, sert d'agent de liaison. C'est donc à qui aidera les soldats américains, les uns discrètement, les autres ouvertement...

« Les jeunes gens du pays étaient donc partis avec les Pères Blondeau et Barthoulot pour prendre part à la libération du pays. A l'Ecole Missionnaire, le Père Supérieur, les Pères Peyrat et Bourcart subirent un interrogatoire... (*Echos Missionnaires*, juin 1945, p. 143 et suiv.).

« Bientôt le Père Barthoulot arrive des bois environnants où il a erré avec les F.F.I. du village. Il nous apprend que le Père Beau-

deux, sorti voir un blessé, a été lui-même grièvement blessé à côté d'un aumônier militaire d'Alger (1), tué par un éclat d'obus (celui-ci sera remplacé à la Division Leclerc par le Père Blondeau, le courageux curé de Flin). (Cf. *Echos Missionnaires*, juillet 1945, p. 178.)

Le Père Blondeau a reçu du Gouvernement français deux hommages de reconnaissance : 1° médaille de la Résistance française en date du 1<sup>er</sup> avril 1945 (cf. *Echos Missionnaires*, juin 1945, p. 162) ; 2° citation à l'Ordre du Corps d'Armée de la part du général Leclerc. (Cf. *Echos Missionnaires*, avril 1945, p. 131.)

\*  
\* \*

N'est-ce pas l'occasion de rapporter l'héroïsme de cet officier, missionnaire de la rue du Bac, qui, ne se croyant pas lié en conscience par les clauses de l'armistice, continua ses fonctions d'instructeur ? Il quittait le soir son lieu de résidence pour aller, à l'insu même de ses confrères, travailler comme capitaine à la formation militaire d'un groupe de militants.

\*  
\* \*

A Dormans, le R. P. Renou cacha, puis plaça dans une famille, plusieurs enfants juifs. Soupçonné, il dut se réfugier à Paris où, jusqu'au départ des troupes allemandes, il servit d'intermédiaire entre les parents et leurs enfants qui devaient ignorer leur adresse.

\*  
\* \*

Voici enfin, d'après la relation du R. P. Benoît lui-même, ce qui se passa à Lille :

« Dès le 26 ou 27 mai 1940, avec la chaleureuse autorisation de Son Eminence le Cardinal Liénart, qui me mit en rapport direct avec le Préfet du Nord d'alors, M. Carles, je recevais de l'hôpital Calmette, les médicaments propres à soulager les pauvres gens qui fuyaient vers Béthune ou Armentières. Deux jours et deux nuits durant, je passais mon temps à parcourir les routes, faisant des piqûres de solu-camphre à droite, à gauche. Puis, ce fut l'arrivée en débandade de nos pauvres poilus descendant de Cam-

(1) Le Père Jean Sibille, Rédemptoriste, dont nous parlons longuement dans la II<sup>e</sup> Partie du Livre d'or.

brai ; embouteillant la place de Tourcoing, envahissant les maisons vides, même celle du Pasteur de la paroisse (St-Martin), qui avait cru bon de fuir en cachette, laissant l'église ouverte et le Saint-Sacrement abandonné. La Résidence fut envahie de haut en bas d'abord par les réfugiés, puis par la troupe de toutes armes et de tous grades. Il me fallut les remonter, les empêchant d'abandonner leurs armes ; hélas ! en vain, car les Boches approchaient et la panique s'était emparée d'eux. Une mitrailleuse fut placée sur le seuil de la porte, braquée vers la Porte de Cantelcu, gardée par un Nord Africain, quand le mardi 1<sup>er</sup> juin (?) vers midi, venant de cette direction, une auto-mitrailleuse, tous phares allumés, mitraillant en balayant, se dirigeait sur nous. Et pendant que les responsables demeuraient calfeutrés dans la cave, j'ordonnais à mon noir du 41<sup>e</sup> R. I. C. de tirer sur cet engin-holide déjà à 10 mètres de nous, à la hauteur du café (angle de la rue de La Bassée et la rue de Turenne) voisin d'en face de la maison. L'auto s'arrêta net, versa sur le côté : plus rien. Fou de joie, mon noir de s'écrier : « Marabout ! mi 12, maintenant mi 14 » et en effet, deux jeunes officiers allemands, conducteurs de la voiture contenant des effets d'officiers français, avaient été tués sur le coup. Contre mon gré, le noir jeta les deux cadavres dans le caniveau de la maison, ce qui huit jours après m'occasionna des ennuis avec la Kommandantur, grâce au zèle intempêtif d'une soi-disant infirmière de la dernière heure, qui me dénonça. Grâce à Dieu, au cours de la même nuit, la mairie alertée faisait enlever les corps par les boueux.

Pendant cette même nuit, les Poilus demeurés place de Tourcoing, de plus en plus affolés, mettent le feu aux camions, aux batteries de 155 long et aux caissons, occasionnant ainsi l'incendie et l'embrasement de cette magnifique place, blessant une quantité de soldats et carbonisant deux dames chez Sterverlinck, 12, place de Tourcoing. Apprenant qu'un soldat (Gailleux) se plaint, je traverse la place au milieu des éclatements et d'un épais nuage de fumée, ramasse le pauvre malheureux aux intestins perforés et le traîne plus que je le porte au 73, rue de Turenne, où il meurt entre mes bras après avoir reçu une dernière absolution, au moment même où un éclat d'obus assez conséquent vint tomber entre nous deux, nous recouvrant de verre. Sa dépouille reposa dans notre petit cimetière un mois durant, après quoi il fut inhumé au cimetière de Lille-Sud (5<sup>e</sup> allée), ainsi que les corps de Paul Collin (37, rue Jules-Ferry, Tours), enterré provisoirement à Cluny, après l'avoir absout sous le canon du revolver d'un vul-

gaire caporal boche, qui m'obligea d'aller à travers les cendres brûlantes, car j'étais en pantoufles pour aller plus vite, ramasser les restes des deux dames précitées, qui furent eux aussi déposés à Cluny. Enjambant les cadavres des chevaux déjà pestilentiels, car il faisait chaud, je rentre à la maison, pas pour longtemps. Bientôt on vient me chercher pour un soldat abattu dans la maison, 5, rue d'Holback ; un autre, rue de Cantelau, et ainsi de suite jusqu'au déferlement de la horde germanique, arrachant de leur lit de souffrance tous nos blessés français qui peuplaient la clinique St-Camille (10, rue de La Bassée). Au prix de mille difficultés, en pleine nuit, avec les sœurs de la clinique, je sauve tous les instruments et appareils chirurgicaux et les cache dans la maison. Malgré leur flair, les brigades de perquisition n'arrivent pas à les découvrir pas plus que les 15 jeunes gens, presque tous de l'Université Catholique de Lille que j'ai hébergés, cachés pendant trois ans : ils étaient réfractaires au S. T. O.

Entré en relation avec Marthe Alexandre, pseudonyme « Marthe la Blonde », décédée en février 1944, à Ravensbruck, je fais mettre au service de M. Carpentier, dentiste, 35, rue de Turenne, un Anglais « Francis » (aujourd'hui à Guernesey), comme mécanicien-dentiste ; pendant quatre ans, il arracha non plus des dents, mais des vers du nez des officiers allemands qui avaient la bêtise de s'y faire soigner : mouvements de troupes, etc., mais surtout mutations parmi les officiers de l'Etat-Major.

Averti par la caissière de la Grande Pharmacie de France, à Lille, j'évite de justesse la capture de quatre officiers parachutistes anglais. Cela me valut quelques coups de poing de la part de ces sbires..., et cela dura jusqu'au 3 août 1944 ; dans la nuit de ce 3 au 4, un jeune homme de 16 ans, Michel Bresou (11, rue Mexico), secouriste, est abattu en face de la maison. A coups de crosse une sentinelle m'empêche d'approcher le corps du moribond. J'y parvins quand même et fus heureux d'entendre jaillir des lèvres de ce secouriste-scout chrétien, ces dernières paroles : « Je suis heureux d'avoir été utile à mon pays. »

Le 3 septembre 1944, jour de la libération de Lille, m'occupant d'un groupe de secouristes, j'eus la tristesse et la fierté d'avoir un neveu (Emile Benoit), fusillé pour Dieu et la France. »

#### MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE.

La « grande pitié » religieuse des populations rurales, qui succède aux désordres de la Révolution française, incite l'Abbé

de Mazenod, futur évêque de Marseille, à fonder, en 1816, la *Société des Missionnaires de Provence*, que Léon XII approuve, en 1826, sous le nom d'*Oblats de Marie Immaculée*.

Des circonstances providentielles entraînent successivement les Oblats au Canada (1841), à Ceylan (1847), au Sud-Afrique (1851). En plein essor, ils se comptent aujourd'hui près de 6.000 (Pères et Frères couvers), répartis en 20 provinces d'Europe et d'Amérique, qui alimentent 15 Vicariats, 3 Préfectures et divers postes dans les cinq parties du monde.

Outre les missions paroissiales qui retiennent une grosse part de leur zèle dans les pays de chrétienté, ils desservent de nombreux sanctuaires de la Vierge, dirigent plusieurs Séminaires et Collèges, ainsi que l'Université d'Ottawa ; l'apostolat de la jeunesse et des prisonniers est expressément réclamé dans leurs règles.

Soucieux de rester fidèles à leur devise « *d'évangéliser les pauvres* », les Missionnaires, Oblats de Marie Immaculée, ont mérité d'être appelés les « *spécialistes des missions difficiles* ».

*Pères et Frères de la Province du Nord des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, victimes de l'armée allemande d'occupation :*

1° Révérend Père Maurice Robert, Directeur de l'orphelinat d'Epron, par Cambes (Calvados), condamné à dix ans de travaux forcés pour avoir hébergé et fait héberger un sujet britannique.

2° Frère scolastique Pierre Thibeaut, réfractaire au S.T.O., arrêté pour espionnage avec l'Angleterre. Interné en Allemagne.

3° Révérend Père Jean Rousseau, de la Maison de Neuvizy (Ardennes), arrêté pour aide à la Résistance ; il s'évade et à la suite de son évasion, les 3 autres membres de la Communauté sont arrêtés et internés du 26 mai 1944 jusqu'à la libération de Charleville ; ce sont les Pères Auguste Laille et Eugène Gabet (prisonnier de guerre évadé) et le Frère scolastique Jean Josso.

4° Affaire de La Brosse-Montceaux :

La Communauté est très mêlée à la Résistance. Six Pères et Frères en font momentanément partie. On participe à des parachutages d'armes et on constitue des dépôts de munitions.

A la suite d'une dénonciation, une descente de la Gestapo et de l'armée a lieu le 24 juillet, de bon matin. La maison est cernée et toute la communauté arrêtée. Le chef de la Gestapo appelle les résistants dont il a les noms. Deux sont partis la veille et échappent ainsi au massacre. Les quatre autres, les Pères Albert Piat et

Christian Gilbert, les Frères scolastiques Lucien Perrier et Jean Cuny, plus le Frère portier Joachim Nio, sont emmenés et torturés ; puis, devant toute la communauté, abattus de deux décharges de mitraillettes. Les 85 autres personnes que compte le séminaire, sont emmenées à Fontainebleau, puis à Compiègne et à Péronne, où l'arrivée des Américains les délivra. Nous donnons, dans la seconde partie du Livre d'Or, un compte rendu détaillé de ce drame et de bien d'autres faits héroïques.

D'autres faits se sont produits dans les autres Provinces du Midi et de l'Est. Dans cette dernière, constituée uniquement des trois départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, la plupart des membres de la Congrégation ont été expulsés et plusieurs emmenés en Allemagne.

*Liste des Membres de la Province du Midi de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, victimes de l'occupation :*

R. P. Rozynek (Alfred), Toulouse.

Recherché par la Gestapo dès novembre 1942, il a vécu comme ouvrier agricole jusqu'à la libération.

R. P. Miczko (Pierre), Toulouse.

Recherché par la Gestapo pour participation à des groupements actifs, passa en Espagne.

R. P. Ciéply (Joseph), Lyon.

Condamné à vingt ans de travaux forcés, par contumace, pour activité terroriste, s'échappa en Suisse.

R. P. Goinda (François).

Arrêté à La Bastide (Lozère) et emmené en Allemagne ; il réussit à s'échapper en cours de route et se réfugia en Espagne.

R. P. Durand (Albert), N.-D. de l'Osier.

Arrêté à Vienne et emmené en Allemagne en juillet 1943, n'a jamais donné de ses nouvelles.

Fr. Rastoldo (Jacques), N.-D. de Lumières.

Arrêté en Avignon, sauta du train de Valence et vécut sous un faux nom jusqu'à la Libération.

RR. PP. Vogt (Wilfrid), Coates (Raymond), Hayward (Cyrille), Devitt (Brian), et Fr. Gauthier (Edmond), N.-D. de Lumières.

Arrêtés comme sujets britanniques, ils furent enfermés au camp de St-Denis, jusqu'à la Libération.

M. l'Abbé Rastoul fut arrêté par la Gestapo de Maisons-Laffitte, le 14 janvier 1944, pour avoir accompli son double devoir de Prêtre et de Français, en accueillant un aviateur fugitif. Incarcéré

à Fresnes, puis à Compiègne, il fut déporté en Allemagne sous menace d'une condamnation capitale. Il travailla quelques mois comme forçat aux usines Herman Gœring. Privé de toute consolation religieuse, il réconfortait ses camarades de souffrance en leur annonçant la proche victoire. Déporté à Dachau en février 45, il mourut en cours de route, de misère, de faim, et à la suite des mauvais traitements qu'il avait endurés.

L'Abbé Rastoul avait été le premier et ardent défricheur du secteur oblat de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne).

R. P. François Bouso, âgé de 65 ans, ancien missionnaire du Mackenzie, en charge de la paroisse d'Ouilly-le-Tesson (Calvados), fut exécuté par les Allemands, on ne sait encore pour quel motif.

En Hollande, le magnifique Juniorat O. M. P. de St-Charles (Limbourg hollandais) a été occupé par les nazis. Les Pères et les élèves furent chassés. Quelques heures après l'expulsion, les soldats hitlériens, affublés d'aubes, de chasubles et de surplis, égorgaient les pores de l'étable dans cette tenue sacrilège.

#### INSTITUT DES MISSIONNAIRES DE LA SAINTE-FAMILLE.

L'Institut des Missionnaires de la Sainte-Famille a été fondé en 1895, par le R. P. Jean Berthier, l'auteur bien connu d'un Abrégé de Théologie et de nombreux livres de piété.

Cet Institut forme des Prêtres pour les Missions à l'étranger, pour les missions paroissiales et aussi pour le service des paroisses là où il manque des prêtres. Il a déjà fourni plus de 700 prêtres et environ 300 frères coadjuteurs. Les Missionnaires de la Sainte-Famille exercent leur apostolat dans plusieurs pays d'Europe, aux Indes hollandaises, dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis et en Norvège.

L'Abbaye St-Antoine (Isère), n'a pas répondu aux ordres donnés pour le S.T.O. Les élèves en âge d'être requis ont été cachés et ont pu, sous de faux noms, rester à l'abri à l'abbaye. D'autres ont pris le maquis.

A Ceilhes (Hérault), 4 Missionnaires ont été prisonniers.

2 se sont échappés : l'un par évasion, l'autre par ruse.

Les 2 autres ont été libérés pour raison de santé.

L'Abbaye a évité à de jeunes étudiants lorrains, en âge de porter les armes, d'être incorporés dans l'armée allemande.

Elle a également abrité des requis du S. T. O.

2 de ses prêtres polonais ont été poursuivis par la Gestapo. L'un d'eux, déporté à Dachau, y est mort de misère et d'épuisement.

#### INSTITUT DES PETITS FRÈRES DE MARIE OU FRÈRES MARISTES.

Il a été fondé en 1817, par le Vénérable Père Champagnat, à La Valla, diocèse de Lyon.

Il a pour but, après la sanctification de ses membres, l'éducation chrétienne de l'enfance.

Il s'est développé en France d'abord, et commençait à déborder à l'étranger quand les lois de 1903 l'obligèrent à se réfugier hors de France. Il y a pris des proportions mondiales. Il compte aujourd'hui 11.000 sujets de 42 nationalités différentes, 750 maisons, écoles ou collèges et 200.000 élèves.

CHAGNY. — PENSIONNAT DES FRÈRES MARISTES (SAÔNE-ET-LOIRE). — La maison fut occupée pendant tout le temps de l'invasion, par intervalles. Des dégâts considérables furent faits, mais le « bouquet », comme l'écrivait le Frère Directeur, ce fut lors de la débâcle allemande.

Le dimanche 3 septembre, à midi, comme les Frères étaient à table, le Directeur, M. Couffinhal, en religion Frère Claude Pierre, fut appelé par deux officiers allemands, un commandant et un capitaine, déjà venus la veille. Sèchement, on lui donne l'ordre de les suivre dans la chapelle où était retirée une partie de la literie des enfants en vacances. Là, à deux pas dans l'intérieur, sans lui donner le temps de la moindre explication, il est frappé d'un grand coup de poing et le commandant lui braque son revolver sur la figure et... « par miracle, je crois, dit le Frère, il ne tire pas, mais d'un violent coup de crosse sur la tête, me fait tomber évanoui sur le sol ». Pendant ce temps, le domestique qui avait accompagné le Frère, essayant d'expliquer la présence de cette literie, se voit mettre à la porte. Puis le Frère reprend ses sens sous un magistral coup de bottes et se voit poussé, la tête tout en sang, dans un W.C. où il demeure sept heures, pendant que tout est pillé. Il est délivré le soir, sous condition de livrer des vivres et notamment un litre de vin pour chaque soldat. Ce qui n'empêcha pas le pillage de tout ce qui plut aux Allemands.

*Maisons occupées.* — Un bon nombre de maisons ont été occupées par les Allemands, plus ou moins longtemps, assez souvent

sans dommage et avec quelque déférence pour les Frères. Mais nombre de cas ont donné lieu à des ennuis et des craintes, à des dommages et à des menaces.

A SAINT-POURÇAIN (Allier), le pensionnat a été occupé si brusquement, que les Frères n'ont eu qu'une nuit pour déménager ce qu'ils ont pu emporter. Ensuite, à certaines réclamations, il a été répondu que si un Frère reparaisait dans la maison, il serait abattu. Pour finir, lors de la fin de l'occupation, il fallut signer que tout avait été laissé en bon état, malgré des vols commis, sous peine de voir continuer la funeste occupation.

A MACON, le pensionnat occupé fut licencié et les Frères n'eurent plus à leur disposition que quatre chambres. Ils ne pouvaient entrer et sortir que munis d'une carte permanente les y autorisant, mais qui, plus d'une fois, sous divers prétextes, n'eut aucune valeur et ils durent parfois attendre des heures pour pouvoir entrer et sortir.

*Pillage.* — La liste des objets emportés serait fort longue, portant généralement sur la literie ou des objets de cuisine, parfois même l'unique fourneau de la maison.

EGOLE DE MOREZ (Jura). — Outre que l'école a été occupée pendant trois ans, un des deux Frères a failli être massacré avec d'autres otages emmenés l'un des derniers jours de l'occupation.

Conduit avec une centaine d'autres, il parvint à s'enfiler dans un corridor ouvert sur la rue où il passait, à traverser la maison, franchir le jardin et se sauver dans le bois voisin où il dut rester caché toute la journée, avant d'oser rentrer à la nuit.

EGOLE DE TRÉGUNC (Finistère). — Les derniers jours de l'occupation, une attaque des F.F.I. ayant été infructueuse, les Allemands groupèrent les hommes de la localité pour en tirer ceux qui leur paraissaient coupables d'intelligence avec les patriotes et les fusiller. Les Frères furent donc, comme les autres, placés parmi les otages. Après quelques heures de captivité, les prêtres et religieux furent relâchés. Trois des Frères étant en civil ne purent bénéficier de la mesure. Mais, heureusement, devant l'avance américaine qui dispersa les occupants, toute la procédure fut interrompue et on en fut quitte pour la peur.

LANGON (Ille-et-Vilaine). — La maison a été cernée par les Allemands, en pleine nuit, fouillée minutieusement avec menace de toutes sortes contre les Frères accusés d'avoir caché des parachutistes anglais.

ETABLISSEMENTS DE CAUSSADE ET DE VALENCE-D'AGEN. — Ces deux maisons ont été occupées pendant six mois et ont souffert beaucoup. Les professeurs ont dû se loger comme ils ont pu et les classes emprunter des locaux de fortune.

AU TEIL, l'occupation a été courte, mais la maison a été laissée sens dessus-dessous. Le Pensionnat d'*Aubenas* a subi une occupation prolongée, quoique partielle, de divers groupes de soldats ou d'infirmiers. Le Frère Directeur s'est vu fort malmené et menacé de mort un certain jour. On l'accusait de faire des signaux nocturnes aux hommes du maquis. Il s'agissait tout simplement de l'éclairage des W.C. la nuit, quand quelqu'un s'y rendait.

CONGRÉGATION DES SACRÉS-CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ET DE L'ADORATION PERPÉTUELLE (DITE DE PICPUS).

La première en date des Congrégations modernes, elle fut fondée à Poitiers par l'abbé Coudrin, pendant la Grande Révolution, pour remplacer les ordres anciens dispersés. Elle a pour but de pratiquer et de propager la dévotion envers les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Elle se voue à l'adoration réparatrice et à toutes les formes du ministère : séminaires, collèges, paroisses, missions en Europe et dans les pays infidèles. Elle est organisée en France, Belgique, Hollande, Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Amérique du Sud, Iles Sandwich. Chacune de ces provinces dessert une Mission : Océanie, Chine, Congo belge, Indes Néerlandaises, Norvège. Le Père Damien de Veuster est connu par son héroïque charité auprès des lépreux de Molokai (Hawaï). Le Père Mateo Crawley-Bewey est le fondateur de l'œuvre de « L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles ». Elle est composée de prêtres et de frères convers. Le Supérieur Général actuel est Français : le T. R. P. d'Elbée.

Les Pères de Picpus nous ont envoyé une liste de citations très courtes, mais très belles, que nous vous donnons intégralement.

*Ordre n° 550 de la Division :*

PAILLARD (Marcel), *maréchal des logis* du dépôt de cavalerie n° 26.

« A été blessé en faisant front à l'ennemi qui, par surprise, avait attaqué le 15 juin 1940 son convoi en cours de débarquement. »

*Signé* : HUNTZINGER.

*Citation à l'ordre de la Brigade :*

BOUR (Florian), *caporal au 115 R. I.*

« Gradé courageux et brave : a été blessé le 13 juin 1940 ; n'est allé se faire panser qu'après s'être assuré que sa mission serait continuée et après avoir passé ses consignes. »

*Signé* : DENTZ.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

*Ordre n° 1526/C. Citation à l'ordre de la Brigade :*

LE CLEAC'H (Hervé), *sergent-chef au 2<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale.*

« Sous-officier ayant fait preuve d'un beau courage, le 7 juin 1940, obligé par les flammes de changer de position de batterie à plusieurs reprises, s'est battu avec la plus grande énergie jusqu'à épuisement de ses cartouches et grenades. »

*Signé* : BRIDOUX.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

*Ordre n° 1329/C. Citation à l'ordre du Régiment :*

METZINGER (Jean), *sergent-chef au 78<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.*

« Excellent sous-officier commandant le P. A. d'Ailly-sur-Noye. Les 7 et 8 juin 1940, malgré un bombardement intense de son P. A. par l'artillerie ennemie, s'est maintenu sur ses positions, arrêtant par un tir ajusté la progression ennemie. A, de plus, fourni des renseignements intéressants et précis sur des positions de batteries ennemies. »

*Signé* : DENTZ.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

*Ordre 536/C. Citation à l'ordre de la Brigade :*

CAM (Jean), *aspirant à la 7<sup>e</sup> Cie du 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie coloniale.*

« S'est fait remarquer par son attitude calme et courageuse au cours des attaques ennemies des 9 et 10 juin 1940. A été blessé le 15 juin 1940, alors que menacé d'encercllement il résistait victorieusement à un ennemi très supérieur en nombre. »

*Signé* : HUNTZINGER.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

*Citation à l'ordre de la Force Z (citation à la Division) :*

L'amiral Derrien cite à l'ordre de la Force Z l'Abbé H. JAILLET, aumônier de la Force Z, pour sa belle conduite sous le feu violent de

l'ennemi lors des opérations sur les côtes de Norvège et en Mer du Nord.

Croix de guerre avec étoile.

Ce Religieux va recevoir la Légion d'honneur.

*Citation à l'ordre du Régiment :*

ALLANIC (Honoré), *maréchal des logis à l'E. M. du 3<sup>e</sup> Groupe du 106<sup>e</sup> R. A. L.*

« Excellent gradé qui s'est fait remarquer, en toutes occasions, par sa haute valeur morale, son sang-froid, son parfait esprit de discipline et de dévouement.

« Malgré toutes les difficultés dues à l'encombrement des routes et aux bombardements, a tenu à faire transporter jusqu'aux abords de Dunkerque le matériel qui lui était confié ; ne l'a abandonné qu'au dernier moment et sur l'ordre de ses chefs. »

Croix de guerre.

PRÊTRES MISSIONNAIRES DE N.-D. DE SION.

La Congrégation des Pères de Notre-Dame de Sion a été fondée par le Père Théodore Ratisbonne à la suite de la conversion de son frère Alphonse à Rome le 20 janvier 1842 par une apparition de la Sainte Vierge.

Leur but spécial, mais non exclusif, est la conversion du peuple d'Israël.

« L'œuvre de Sion, disait au Père Théodore le Cardinal Barnabo, est l'œuvre spéciale de la Sainte Vierge ; la mission de ramener les Juifs, c'est la mission personnelle de Jésus-Christ. Cette mission réservée, elle vous est dévolue. »

Si c'est là le but spécial de Sion, les Pères se livrent également à d'autres apostolats, entre autres le ministère paroissial avec ses œuvres multiples : à Paris, à Londres, au Brésil. Ils ont un grand établissement à Jérusalem.

*Séances causés par les Allemands  
à la résidence des Pères de Sion,  
68, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-VI<sup>e</sup>.*

26 juillet 1940 : Perquisition domiciliaire qui dure trois heures. Tout est fouillé, les chambres sont visitées, les tiroirs explorés, les scellés mis sur plusieurs meubles, la correspondance et les documents concernant la Congrégation sont emportés.

30 juillet 1940 : Nouvelle visite des Allemands qui demandent

des explications au sujet d'une somme d'argent trouvée dans un tiroir : explications refusées. Ils s'en vont sans rien emporter.

10 septembre 1940 : Troisième visite. De nouveaux papiers sont emportés, mais les scellés sont levés.

7 octobre 1940 : Quatrième perquisition ; les scellés sont remis sur plusieurs chambres, et défense est faite, sous peine de mort, de distraire aucun livre des pièces restées ouvertes.

10 octobre 1940 : Les Allemands entrent par escalade dans la maison : il y a plusieurs officiers, 1 civil et 6 ou 7 ouvriers français réquisitionnés. Ils déménagent la bibliothèque et emportent 45 caisses de livres numérotées de 1 à 45 D. T. Après cinq heures et demie de travail, les Allemands s'en vont en faisant remarquer aux Pères qu'ils leur laissent la vie sauve, mais qu'il faut... s'entendre entre Allemands et Français !

Un des Pères ayant photographié la scène de l'enlèvement alors que les Allemands avaient le dos tourné, deux d'entre eux reviennent le lendemain et exigent la remise du film. Quelques jours après paraissait une ordonnance interdisant « de photographier en plein air, ou du fond d'une enceinte et de l'intérieur d'une maison ».

#### LES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR.

La Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur fut fondée en 1878 à Saint-Quentin (Aisne), par le Chanoine Déhon, ancien avocat au Barreau de Paris, docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique.

Elle se propose de professer envers le Cœur de Jésus un culte tout à fait spécial d'amour et de réparation, qui doit se traduire et déborder en activité apostolique. Aussi le Père Déhon a-t-il laissé comme devise à ses fils : « *Adveniat Regnum Tuum* ». Les Prêtres du Sacré-Cœur se livrent donc à toutes les formes d'apostolat dans les pays d'Europe et en missions lointaines.

Quelques années après sa fondation, l'Œuvre du Père Déhon se réapnd rapidement en Europe. En 1923, elle est approuvée définitivement par S. S. le Pape Pie XI. Malgré les épreuves successives des expulsions et de deux guerres, on la trouve active et florissante dans 24 pays de tous les continents. Elle compte

aujourd'hui plus de 2.500 membres, 11 provinces, 5 vicariats apostoliques et 5 autres missions lointaines. Centrales et œuvres diverses d'action catholique, prédications, œuvres de charité, paroisses, écoles et collèges se partagent l'activité de ses membres.

« Votre Œuvre est bien de Dieu », disait saint Jean Bosco au Père Déhon, en 1883. Le développement de la Congrégation le confirme aujourd'hui. Seule une bénédiction toute spéciale du Cœur de Jésus a pu susciter ce magnifique essor.

Ils ont payé, eux aussi, un lourd tribut à l'occupation allemande !

Deux Pères, Luxembourgeois d'origine, arrêtés à la Mission Saint-Joseph, à Paris (214, rue Lafayette), par la Gestapo, sont morts de misère au camp de Dachau !

Ce sont les Pères Joseph Stoffels (45 ans) et Nicolas Wampach (32 ans), tous deux victimes de la barbarie nazie.

#### INSTITUT DES PRÊTRES DE SAINTE-MARIE DE TINCHEBRAY (Orne).

Il fut fondé en 1851 par les Abbés Duguey et Foucauld pour l'éducation de la jeunesse et les œuvres de jeunesse. Il a subi la dispersion en 1905.

Activités actuelles : Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort ; au Canada : Paroisses, Missions et Œuvres de jeunesse ; en France : Education, Prédication, Ministère paroissial dans la banlieue de Paris.

L'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray a eu une très belle attitude pendant l'occupation :

Douze religieux canadiens, prêtres et séminaristes, ont été internés pendant quatre ans, comme sujets britanniques, à Saint-Denis et à Drancy. Plusieurs ont pu s'évader, et pour eux, comme pour beaucoup d'autres, le presbytère d'Ivry-Port servit de refuge pendant de nombreux mois.

Le R. P. Gaubert, militaire, a été prisonnier en Allemagne pendant quatre ans. Son dévouement fut précieux pour ses camarades, et apprécié de tous ses compagnons de captivité.

Le R. P. Fauvel, dont nous parlons dans la seconde partie du Livre d'Or, poursuivi par la Gestapo pour aide à l'évasion et protection des évadés, a été effectivement de la Résistance.

Le R. P. Prevel fut aussi de la Résistance à Tinchebray (Orne)

et, à la Libération, chargé par la voix unanime de la région, de la direction de la commune.

Tous les jeunes ont été réfractaires au S. T. O.

L'école de Guilers (Finistère), dirigée pendant l'occupation par le R. P. Bonnefoy, a collaboré avec divers réseaux de renseignements et était en liaison avec des membres importants de la Résistance. Le R. P. Bonnefoy reçut les félicitations officielles pour sa courageuse attitude pendant le siège de Brest.

#### CONGRÉGATION DU T. S. RÉDEMPTEUR. (RÉDEMPTEURISTES.)

La Congrégation du T. S. Rédempteur a été fondée en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle par saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise. Ses débuts remontent à 1732 ; sa règle a été approuvée par le Pape Benoît XIV en 1749.

Le but principal de la Congrégation du T. S. Rédempteur est la prédication des missions paroissiales et des retraites en pays chrétien. Mais elle accepte aussi les missions en pays infidèles, et actuellement elle en possède de nombreuses, dont une au Niger, confiée aux provinces françaises.

La Congrégation est divisée en 23 provinces et 14 vice-provinces répandues dans les cinq parties du monde. Elle compte 7.500 sujets, Pères et Frères, et, depuis son origine, elle a toujours vu ses effectifs aller en augmentant. Son Supérieur général est le R. P. Léonard Buys, récemment élu. La maison généralice est à Rome, Sant'Alfonso.

La Congrégation du T. S. Rédempteur a trois saints canonisés, et plusieurs causes sont actuellement en instance devant la S. Congrégation des Rites.

Les Rédemptoristes ont écrit une des plus belles pages du Livre d'Or des Congrégations.

Ils ont toujours été à la première place dans le combat, avec tant de leurs frères Religieux. Nous nous devons de les mettre à l'honneur.

Ils se sont signalés aussi bien pendant la guerre elle-même que dans la Résistance à l'intérieur du Pays. Leurs héros et leurs morts sont nombreux ; vous en jugerez encore mieux en lisant, dans la deuxième partie, les belles pages qui les concernent.

Les maisons de Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle) et

de Valence (Drôme) ont été très éprouvées. La première, en 1940, avait déjà reçu une dizaine d'obus. En septembre 1944, elle en reçut d'autres aussitôt après l'arrivée des Américains qui y avaient installé leur P. C. Cinq obus tombèrent sur la maison elle-même, dix autres à quelques mètres. La maison de Valence souffrit encore davantage. Les Allemands firent sauter, avant de quitter la ville, à 200 mètres de la maison, deux wagons de nitroglycérine. De la maison et de l'Eglise, seuls les murs tinrent bon.

RÉDEMPTORISTES DE RIEDISHEIM (Haut-Rhin). — Le couvent de Riedisheim a été particulièrement éprouvé pendant ces années 1939-1945.

Le R. P. Henri Schwander est mort à Buchenwald.

Le R. P. Jean Sibille, aumônier des Fusiliers Marins, est mort sur le front de Lorraine, en 1945.

Nous renvoyons nos lecteurs à la seconde partie du Livre d'Or, où ils trouveront un récit détaillé de la conduite héroïque de ces deux jeunes Religieux.

Le R. P. Joseph Haller fut déporté à Schirmeck, à Strutof, puis à Dachau.

Les RR. PP. Alfred Heinrich et Emile Kietz connurent aussi l'enfer de Schirmeck, ainsi qu'un étudiant théologien : Schell.

Ces derniers, grâce à Dieu, sont revenus de ces bagnes.

LES SABLES-D'OLONNE (Vendée). — Le Supérieur de la résidence des Rédemptoristes aux Sables-d'Olonne, Gilles Juteau, passant à Bonnes (Vienne), le 28 août 1944, est visé par des mitrailleurs allemands. Une balle l'atteint au chapeau. Des sentinelles s'emparent de lui, le bousculent. Il est interrogé par un officier italien, à la tête d'un groupe de Somaliens qui sèment partout la terreur par leurs orgies et leurs cruautés. On a trouvé sur le Père Juteau cinq piles électriques et une carte calquée sur une carte d'Etat-Major. Il est condamné à être fusillé. Mais un interprète, le D<sup>r</sup> Roze, pasteur protestant des environs de Berlin, dit au Père combien il est navré de voir avec quelle facilité on tue, et qu'il s'emploie à sauver des vies. Grâce au D<sup>r</sup> Roze, le Père Juteau, après un interrogatoire serré et deux jours de prison, est libéré.

SOUSCEYRAC. — C'est à Sousceyrac, en plein Ségala, qu'est établi le Scholasticat des Rédemptoristes de la province de Lyon.

En 1940-1941, les Scholastiques de la province de Strasbourg s'y réfugièrent en raison des événements. Aussi le scolasticat, appelé Institut Saint-Gérard, fut-il vite signalé comme un centre de résistance où l'esprit français demeurait plus vivant que jamais. A la suite de dénonciations, il reçut, le 11 mai 1944, la visite des S.S. qui cernèrent le couvent avec les autos-mitrailleuses. Les S.S. firent une perquisition tandis que la communauté, au grand complet, était rassemblée sur la place du village. Un scolastique, Louis Marcano, ne réussit pas à échapper au contrôle. Ressortissant anglais, des Antilles, il s'était réfugié à Souceyrac dès juin 1940. Les Allemands refusèrent toute explication ; ils ne voulurent même pas consulter les registres de la mairie sur lesquels le Religieux était inscrit, et l'arrêtèrent comme parachutiste et espion britannique. Le R. Fr. Marcano passa au camp de Montauban, à la prison de Toulouse, au camp de Compiègne et de là, ceux qui le virent dans ces camps constatèrent qu'il fut torturé.

MARSEILLE. — R. P. Devillers, professeur à Souceyrac pendant toute la période où se préparait la Résistance dont il fut un des animateurs avec l'aspirant Berlier, Scolastique, et le Supérieur le R. P. Roth, se signale par ses relations avec tous les éléments de l'O. R. A. et par son action sur le pays :

*Action de C. F. P. — Bataillon Charles.* A partir du 3 août 1944 rejoint définitivement le groupe formé par nos jeunes Scolastiques Bataillon Charles, du Corps Franc Pommiers. Avec ce groupe, a participé aux combats de Cahors (15 août), de Montauban (19-20 août), Fronton (21 août), à la campagne de nettoyage de Toulouse, à Monnein dans les Basses-Pyrénées, aux combats de Luzy, Autun les 7, 8, 9 et 10 septembre 1944, à la campagne des Voges, de Faucogney, à Servance du 17 septembre au 13 octobre.

*11<sup>e</sup> groupe F. T. A.* Nommé aumônier au XI<sup>e</sup> Groupe F. T. A.. le 18 novembre, a participé aux combats autour de Montbéliard, Belfort, Mulhouse et autour de Colmar. Campagne du Rhin. Campagne d'Allemagne et d'Autriche.

Occupation en Autriche à Brégenz. Démobilisé le 2 octobre 1945.

VALENCE. — R. P. Morizot : né le 8 octobre 1913. Prêtre. 30 juillet 1939. Mobilisé le 24 août 1939 avec son bataillon 21<sup>e</sup> B. I. du 27<sup>e</sup> R. I., est fait prisonnier le 19 juin 1940.

S'est efforcé de remplir son rôle d'aumônier. N'a jamais voulu travailler pour les Allemands jusqu'en avril 1945 où il a été rapatrié. Démobilisé le 15 septembre 1945 après trois mois d'hôpital.

Voici ses états de service :

Mobilisé le 24 août 1939. Nommé aumônier du Bataillon 21/27 R. I. Est resté dans le secteur d'Alkirch jusqu'en juin 1940.

Fait prisonnier le 19 juin, a été dirigé sur l'ancienne capitale des Sudètes, Reichenberg, dépendant du Stalag IV C.

Après refus de travail et vexations à cause de son ministère, a été envoyé dans une Compagnie disciplinaire en Bohême-Moravie.

En avril 1941, a été embarqué pour le fameux Stalag IV B de Mülberg, sur l'Elbe, où il est resté dix-huit mois. Y a pu dire sa messe souvent et s'y est occupé d'un « Cercle d'Etudes ».

Devenu indésirable, a été expédié au Stalag XII B. Frankental (Palatinat). Le commandant ne veut pas de « Juifs noirs ».

Nouveau départ sur le Stalag XII F., à Forbach. Après bien des misères, est expédié à Merzig (Saar). A force de patience et d'endurance, il devient et est reconnu par le Stalag comme aumônier du Kreis-Merzig (15 kommandos). Par tous les temps et aux heures les plus inaccoutumées, fait des visites et dit la Messe, semant un peu de joie et de réconfort parmi tant de misères physiques et morales. Les kommandos sont situés en pleine ligne Siegfried, subissent un continuel bombardement et vivent d'expédients.

En novembre 1944, enlevé de force par les S.S., il est expédié par étapes, sous la pluie, jusqu'à Wiesbaden, puis à Limbourg, Stalag XII A.

Passe l'hiver avec 22 camarades, dans une baraque, en pleine forêt.

Le 2 février, ils subissent un bombardement de trois quarts d'heure, la valise-chapelle y est brûlée.

Le 19 mars, les premiers éléments blindés les trouvent exténués et à bout de forces près de Wiesbaden.

Le 27 avril, est rapatrié par avion. Et après trois mois d'hôpital, retrouve sa famille religieuse.

MAISON DE TOULOUSE. — Pendant tout le mois de mai 1944, a hébergé 2 Hollandais, dont un Rédemptoriste, le Père Blys, en attendant qu'ils puissent passer en Espagne pour, de là, se rendre à Londres, et s'acquitter d'une importante mission auprès de leur gouvernement.

LIVRON, PRÈS ANNEMASSE (Haute-Savoie). — Pendant un an, la maison a caché deux S.T.O. dans une chambre. C'étaient des horlogers-monteurs de montres-bracelets. Dans cette chambre, ils ont travaillé, mangé, dormi. Des intermédiaires leur faisaient parvenir les pièces détachées. Les patrons n'ont jamais soupçonné qu'ils étaient si près d'Annemasse ; ils les croyaient dans la montagne. Les voisins eux-mêmes ont ignoré leur présence. De leur chambre, ils ne sortaient jamais.

Ce n'était pourtant pas sans danger, ni pour eux, ni pour nous.

Lors des fréquentes alertes, les Allemands quittaient la ville et venaient se mettre à l'abri dans notre parc, sous les fenêtres des S.T.O.

Un jour, deux officiers viennent frapper à leur porte. Le R. P. Durand passant par là, heureusement, leur demande ce qu'ils cherchaient. « De l'eau ». Cependant, par derrière leur porte fermée, les S.T.O. tremblaient. Un autre jour, sous leur fenêtre, les Allemands maltrahaient trois jeunes hommes qu'ils avaient ramassés. Imprudents, nos S.T.O. regardaient derrière leur vitre. Les Allemands s'en aperçurent et, furieux, leur signifièrent de ne pas regarder.

Terrorisés, nos S.T.O. montèrent se cacher sous les combles.

Un beau matin, on apprend que les Allemands avaient perquisitionné dans les maisons voisines, à 9 heures. Nos S.T.O. n'y tiennent plus. Ils demandent au R. P. Durand de leur procurer de faux-papiers. Ainsi munis, ils retournent dans leur pays, le Doubs. Ils furent contrôlés six fois en route, mais les faux papiers étaient bons. Ils s'appelaient Jean Vouillot (socialiste de tendance et sans religion) et Henri Mougin (militant jociste). Ils s'entendaient comme deux frères.

*Fausse carte d'identité.* — Pour beaucoup d'autres, les Pères firent faire de fausses cartes d'identité à Annecy. Trois fois, le R. P. Durand portant sur lui des fausses cartes, fut fouillé (valise et poches).

#### *Passage en Suisse :*

a) *De Juifs*, après les avoir hébergés.

b) *D'un journaliste*, ancien Directeur du *Messenger de Bruxelles*, M. Louis Alexandre, qui avait vécu dix-huit ans dans les Balkans, et qui, dès 1940, nous avait prédit l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. et la résistance yougoslave.

c) *D'un ingénieur belge* (le même qui avait photographié jusqu'aux moindres détails l'organisation Todt, de Brest à Anvers, et qui devait porter ces documents à Londres), et à un moment difficile où les passeurs eux-mêmes se refusaient de faire passer, etc..., etc...

En raison de toute cette activité et de tous ces risques perpétuels pour nous, inutile d'ajouter avec quel soulagement nous avons salué le départ des Allemands en août 1944.

*Dans les prisons de la Gestapo de Marseille*, du 15 mars au 7 avril 1943.

Le R. P. Guy (J.-B.) (actuellement à la résidence de Valence (Drôme).

Voici les faits. Le R. P. Duchêne, aumônier à l'hôpital Saint-Joseph, était recherché par la Gestapo. La veille, deux individus en civil étaient venus le réclamer. Le R. P. Dominicain, avec lequel il était en conférence vint répondre : « Le R. P. Duchêne est absent. Il sera là demain à 10 heures. » Ne sachant s'il s'agissait de deux agents de la Gestapo ou de deux compatriotes ayant besoin de ses services physiques le R. P. Duchêne vient demander au Père Guy de le remplacer à l'hôpital et de se présenter pour lui en demandant : « Et d'abord qui êtes-vous pour me demander le Père Duchêne ?

A l'heure dite, les deux messieurs se présentent. Le R. P. Guy s'en va les recevoir, mais oubliant la consigne, à la question : « Êtes-vous M. Duchêne ? le R. P. Guy de répondre : « Oui ». Et le voilà arrêté et conduit aux bureaux de la Gestapo. Une demi-heure écoulée, le R. P. Guy de reprendre la parole. « Mais, messieurs je crois qu'il y a erreur. Je ne suis pas M. Duchêne, mais seulement son remplaçant. J'ai dit oui parce que je pensais que vous veniez pour une affaire qui regardait la fonctions du Père, et qu'il était indifférent que ce fut l'aumônier ou son remplaçant. » Pendant ce temps, le Père Duchêne prenait le large et les Sœurs faisaient disparaître les papiers du Père, dont beaucoup étaient compromettants pour lui et pour d'autres personnes et quand la Gestapo vint perquisitionner trois jours après, elle ne trouva rien. Quelques jours après, la Supérieure et la Sœur portière étaient arrêtées aussi. Malgré toutes les explications du R. P. Guy, sa conduite paraissait suspecte aux Allemands qui songeaient à l'envoyer à Compiègne d'abord, puis en Allemagne. Sur une haute intervention sollicitée pour lui par une personne alors à l'hôpital, on lui offrit la liberté, mais à une double condition : se présenter

tous les soirs aux bureaux de la Gestapo et retourner à l'hôpital St-Joseph pour y faire des recherches sur l'identité, le pays d'origine de M. Duchêne, etc.. « Ce que vous me demandez, répondit le R. P. Guy, est contraire à l'honneur. Je n'ai rien fait contre vous, mais je ne veux rien faire pour vous non plus. » « Nous avions eu la gentillesse de vous libérer, eh bien, vous retournerez en prison et de là, ailleurs, lui fut-il répondu. » Et le lendemain, le R. P. Guy était en cellule et le surlendemain se trouvait avec les Juifs et rejoignait un pasteur marseillais.

Sur une nouvelle intervention, où l'on affirmait que M. Guy n'avait rien à voir avec M. Duchêne, le R. P. Guy était libéré, cette fois sans condition, une dizaine de jours après. Il venait de sauver la vie au R. P. Duchêne, Rédemptoriste belge, poursuivi pour son activité clandestine. *Il allait faire davantage encore.*

Au moment où l'interprète de la Gestapo lui signifiait son élargissement, lui disait : « Vous savez maintenant ce que c'est que la Gestapo, nous espérons bien que nous n'aurons plus affaire avec vous, parce que les choses se passeraient tout autrement » ; le R. P. Guy avait sur lui deux lettres compromettantes que des Juifs lui avaient confiées et qu'il porta à destination. De plus, sur les prières d'un autre Juif, M. Albert Benrubi, 75, rue Legendre, à Paris, dont la jeune femme avait déjà été emmenée en captivité et dont les enfants étaient en pension, l'un à Tarascon, l'autre à Avignon, le R. P. Guy acceptait de sortir de prison cent mille francs, et de s'occuper des deux enfants. Ce qu'il fit. S'il ne les avait pas tirés de l'endroit où ils étaient pour les mettre en lieu sûr, on peut craindre que la Gestapo qui savait où ils étaient, ne les eût emmenés et ne leur eût fait subir le sort de leurs parents qui ne sont pas revenus.

#### CONGRÉGATION DES SALÉSIENS.

La Congrégation des Salésiens a été fondée en 1854, par saint Jean Bosco (1815-1888). Elle compte aujourd'hui 15.000 religieux, 53 provinces, 900 maisons. Elle se consacre à l'éducation de la jeunesse, surtout de la jeunesse pauvre et abandonnée, dans une variété d'œuvres surprenante et aux Missions. *Pour l'éducation des jeunes*, les Salésiens ont mis sur pied : des internats, des externats, des orphelinats, des écoles agricoles, des écoles professionnelles, d'innombrables patronages, des maisons de famille, des maisons pour vocations tardives, des colonies de vacances, des associations d'anciens élèves, des œuvres de presse, etc..., etc...

*En pays de Missions*, la Congrégation Salésienne a la charge de 6 Vicariats Apostoliques, 2 Préfectures, 3 Prélatures et 3 Diocèses.

Dans les rangs de la Congrégation Salésienne, l'Eglise compte à ce jour : 1 cardinal, 9 archevêques, 21 évêques et 1 administrateur apostolique.

L'effort des Salésiens est soutenu dans le monde par une armée d'amis et de bienfaiteurs : les Coopérateurs Salésiens.

Cette jeune congrégation compte actuellement 9 causes de béatification et de canonisation en instance, en cour de Rome.

\*  
\* \*

Les Salésiens de Don Bosco ont beaucoup souffert pendant la guerre. La liste des victimes est longue, hélas !

Voici le nombre de leurs religieux tués :

France .....	13
Pologne .....	84
Belgique .....	7
Angleterre .....	1
Italie .....	23
Yougoslavie .....	27
Allemagne .....	143
Autriche .....	18
Lithuanie .....	1
Chine .....	3
Japon .....	3
Indochine .....	1

A ces morts, il faut ajouter 21 Filles de Marie Auxiliatrice : 1 en France, 4 en Pologne et 16 en Italie.

Ce fut surtout au Piémont que ces religieuses comptèrent le plus de victimes, puisque toute la communauté fut ensevelie sous les ruines d'un bombardement.

Dans les deux familles religieuses, il y eut donc 345 victimes. En outre, il faut compter 360 Salésiens frappés plus ou moins horriblement dans les bombardements ou torturés dans les camps de concentration.

Dans les différents pays ravagés par la guerre, les Salésiens ont eu 79 de leurs maisons détruites complètement par la guerre et 115 partiellement... sans compter l'écroulement de plusieurs de

leurs magnifiques églises réduites en poussière : à Varsovie, Ferrare, Frascati, Forti, St-Pierre d'Arena, Suprasl... sans compter celles qui ont été gravement endommagées : Milan, Bologne, Livourne, Palerme, Ancône, Littoria, Turin (Institut Agnelli).

Ils subirent de nombreuses vexations :

A Gradignan (Gironde), le Père Casimir Faure fut arrêté avec un de ses professeurs en juin 1941, pour courrier clandestin entre les deux zones. Il fut d'abord emprisonné pendant deux mois à Bordeaux, puis jugé et condamné à vingt et un mois de prison. Reconnu malade, il fut envoyé à l'hôpital de Pessac, en liberté surveillée. Quatre mois plus tard, il fut libéré comme incurable... Mais il s'est parfaitement remis depuis.

A Ressins (par Vougy, Loire), le 18 juin 1944, la Gestapo de Roanne, avec une cinquantaine de soldats, envahit et cerna l'Ecole Agricole des Salésiens. Le Père Supérieur et le Père Econome sont réveillés brusquement chez eux et durent s'habiller sous la menace des mitraillettes, tandis que des soldats fouillaient bureau et armoires. Après une longue perquisition jusque dans le dortoir des enfants, le Père Supérieur, le Père Econome, le Directeur et le surveillant général furent emmenés à la prison de Roanne où ils restèrent toute la nuit. Après un bref interrogatoire, ils furent remis en liberté. La perquisition était due à une dénonciation.

La maison que possèdent les Salésiens à Binson (Marne), a été tout particulièrement éprouvée pendant l'occupation.

Certains jeunes professeurs de cette maison avaient participé à des parachutages de matériel. La Gestapo l'ayant su, organisa une surveillance très étroite. En juin 1944, plusieurs groupes d'élèves étaient en promenade lorsque les professeurs qui les accompagnaient furent pris dans une rafle à la suite d'un sabotage sur la voie ferrée, et furent internés à Châlons, sans plus d'explications.

Furent ainsi emmenés : les RR. PP. Chodorge et Robino, Prêtres, et un Religieux, M. l'Abbé Etrillard. Entre temps, le chef jardinier, M. Jeanneteau, coadjuteur, fut arrêté à la suite d'une dénonciation. C'était le 4 juillet 1944. Interné à Epernay, puis à Châlons, il fut conduit le 5 juillet à la Gestapo, pour y être interrogé. L'interrogatoire, très pénible, dura de 7 h. 15 du matin jusqu'à... 19 heures ! avec une heure d'interruption à midi... pour le repas de ces messieurs !

M. Jeanneteau était accusé :

1° De parachutage.

2° De connaître des dépôts d'armes.

3° De connaître 7 ou 8 personnes ayant pris part au parachutage.

Il reconnut le premier point et nia les autres. Conséquences : bagarre, coups de nerf de bœuf, de poing, de bottes, gifles, etc. L'interrogatoire, avec les mêmes conséquences, reprit le 7 juillet. Trois semaines plus tard, M. Jeanneteau était condamné à la déportation. Après un mois passé à Compiègne, il est dirigé sur l'Allemagne avec un convoi, mais, le convoi s'arrêta à Péronne : les Américains arrivaient. M. Jeanneteau put ainsi rentrer à Binson.

Quant aux autres personnes arrêtées, elles furent accusées de complicité et furent condamnées à diverses peines : R. P. Chodorge, à la déportation ; M. Balavoine et M. Rousseau, au travail forcé en Allemagne. Les trois autres personnes furent libérées après deux mois de prison. Les deux prêtres réussirent à faire parvenir la Sainte-Communion à leurs confrères dans la prison.

A la suite de la même affaire, un autre Religieux qui avait quitté Binson fut transféré à Fresnes. Le Père Mathieu mourut de faim et de mauvais traitements en déportation. Le Père Festoc, directeur, reçut la médaille de la Résistance.

En Bretagne, un coadjuteur fut tué par des Allemands cachés dans un bois. Se croyant découverts, les Allemands tirèrent sur lui et sur l'élève qui l'accompagnait. Il s'appelait Prosper Dubois.

*Maison de Coat an D'Och en Lanrodec (Côte-du-Nord).* — La maison fut un centre très important de résistance. On y cacha des parachutistes anglais, canadiens, des réfractaires au service obligatoire du travail. Le Père Directeur s'est vu décerner la croix de guerre avec palme au titre de la Résistance (*Journ. off.*, 27 mars 1947).

*Maison de Giel, par Putanges (Orne).* — Après le débarquement, les Salésiens, devant la destruction de tous les hôpitaux et cliniques de la région, y organisèrent un hôpital de campagne qui permit de soigner des centaines de blessés.

En récompense, le Père Pansard, directeur reçut :

1° Citation de la Reconnaissance française.

2° Citation de la Santé publique.

3° En septembre 1946, fut créé Chevalier de la Légion d'honneur.

Les Salésiens résistèrent dans toutes leurs maisons en s'efforçant de soustraire au S.T.O. les jeunes qui devaient partir. Ils les

camouflèrent, ainsi que des Israélites. Ce furent surtout les maisons de Lyon-Fontanière et de Caluire, qui battirent le record dans ce genre de camouflage. Caluire hospitalisa même les deux aînés d'un grand rabbin, qui ne manquaient jamais, du vendredi au samedi soir, de suivre point par point tout le cérémonial hébraïque, lamentations de Jérémie comprises, ce qui n'était pas sans risques, car une oreille attentive aurait pu percevoir des bruits de voix insolites... Evidemment, tout ce monde avait changé d'identité... et leurs complices aussi.

Pendant les dures journées du débarquement et les mois qui suivirent, les Salésiens se dévouèrent sans compter.

La maison de Giel, dans l'Orne, le centre d'accueil de Caen, recueillirent les blessés, ceux qui fuyaient devant la mitraille. Plus de 4.000 personnes passèrent au centre d'accueil de Caen. Les Salésiens se firent vraiment « tout à tous ». Plus d'électricité, un ravitaillement difficile à assurer sous les bombardements, plus d'eau, comment organiser une vie encore humaine au milieu des bombardements, soigner les blessés, enterrer les morts et en dresser une liste ?

Cette étape de douleur dura plus de quinze jours, A la fin de juin, les vieillards furent évacués. Les PP. Gouriou et Lecocq demeurèrent à l'Abbaye-aux-Dames, pour veiller sur les adultes et les enfants. Les PP. Faudet et Prigent assumèrent la responsabilité de l'Œuvre des Cavernes.

*Les deux géants des cavernes !* — Quelle fut cette Œuvre ? La plus dramatiquement originale du monde. Ces cavernes, sises sur la commune de Fleury-sur-Orne, à trois kilomètres de Caen, étaient de longues galeries souterraines creusées à flanc de coteau. Jadis, on extrayait les pierres dont furent bâties quantités de sanctuaires normands ou anglais ; en 1944, on y cultivait surtout le champignon. Sous leurs voûtes immenses et à cette distance de Caen, on était certainement à l'abri de la rage des obus, mais pas à l'abri du dénuement, car tout était à organiser.

Près de 15.000 personnes à peu près valides, passèrent par là, et environ 600 vieillards y séjournèrent, du 29 juin au 28 juillet. Songe-t-on à la somme de dévouement et d'ingéniosité qu'il fallut dépenser pour abriter, coucher, nourrir, soigner, calmer cette cité mouvante ?

Quand les premiers hospitalisés y arrivèrent, il n'y avait que les parois humides et le sol gluant. Pas de paille, pas de lumière, pas d'eau, pas de médicaments, pas d'ustensiles hygiéniques et

pas d'infirmières ! La détresse la plus complète. La première nuit fut atroce. Plusieurs vieillards dormirent à même le sol, sans couverture ; au réveil, sous beaucoup de ces malheureux, s'étalait ce que vous pensez bien. Enfin, petit à petit, tout s'aménagea. Les Sœurs de l'hôpital St-Louis redescendirent à Caen, sous les bombardements, chercher literie, médicaments et le reste, tandis que les deux Frères organisèrent les différents services : *service d'eau*, qu'on devait aller puiser, dans le noir et la boue, à une source distante de 1.500 mètres ; *service de pain* qu'il fallait ramener d'un four de campagne sis à 800 mètres des cavernes ; *service de viande*, pour lequel on réquisitionnait toutes les bêtes errantes par les prés ; *service de lait*, qu'une équipe de jeunes dévouements ramenait en vélo, matin et soir, des fermes proches et lointaines. La cuisine, elle, était installée à 500 mètres sous terre, sous une faille, qui servait de bouche d'aération. Les fosses d'aisance, qu'une dysenterie généralisée rendait plus urgentes qu'ailleurs, furent creusées, le plus hygiéniquement possible dans ce manque absolu de moyens ; comme fut improvisé, dans le roc, à coups de pioches et de pelles volées aux Allemands, un cimetière, qui, en quatre semaines, recueillit 47 morts.

De tous ces secteurs, le plus dur à organiser fut, de l'aveu même des créateurs et des animateurs de cette cité troglodyte, celui du moral. C'est inouï le mal que durent se donner ces soutanes et ces robes de religieuses pour soutenir l'espérance, consoler de la douleur, faire accepter l'épreuve par ces centaines, ces milliers d'infortunés. Sans les pensées de la Foi, nous confessaient-ils, nous n'y serions jamais parvenus. La messe se célébrait quotidiennement dans une caverne transformée en chapelle, et l'Eucharistie alimentait quotidiennement aussi, ces équipes inlassables de dévouements.

Les Salésiens occupent une place de choix dans la seconde partie du Livre d'Or... Nous vous y renvoyons.

SOCIÉTÉ DE MARIE (MARIANISTES)  
69, rue Auguste-Mounié, Antony (Seine)

*Fondation.* — Inspirée par Notre-Dame au Père Chaminade, pendant son exil à Saragosse (1797). Fondée à Bordeaux, en 1817.

*Caractères* : 1° Consécration apostolique au service de Marie, sanctionnée par un quatrième vœu de religion, marquée par le port d'un anneau d'or à la main droite.

2° Union très étroite de religieux prêtres et de religieux laïcs enseignants et ouvriers ayant les mêmes obligations et les mêmes prérogatives.

*But* : 1° « Multiplier les chrétiens » par tous les moyens adaptés : ministère, éducation, travail manuel.

2° Propager à cet effet une dévotion de filial dévouement à Marie, Mère du Corps mystique et Reine des Apôtres.

*Activités.* — Dans les 5 parties du monde, plus de 13 maisons : Ministère sous toutes ses formes.

Enseignement primaire, secondaire, supérieur, professionnel...

Missions : au Japon, en A. E. F. (Brazzaville).

\*  
\*\*

*Religieux de la province de Paris, victimes des nazis :*

M. Yves Cohades, déporté, mort au camp de Mauthausen le 2 février 1945.

M. Alfred Londot, volontaire de la Résistance, tué avec l'avant-garde américaine le 27 août 1944 aux environs d'Épernay.

M. Mathias Grandjean, brancardier volontaire de la Résistance liégeoise, massacré à Forêt, près de Liège, le 3 septembre 1944.

Voir l'activité des Marianistes dans la seconde partie du Livre d'Or.

*Province de Franche-Comté-Alsace.*

*Religieux mobilisés 1939-1940* : 67 dont 4 officiers, 18 sous-officiers, 45 caporaux et soldats.

*Prisonniers* : 5 prisonniers en Allemagne : Béaud, Bergeret, Brelot, L. Coulin, P. Urbain ; 1 interné en Suisse : H. Rey.

*Déportés* : 7 dont 1 à Buchenwald : M. Fimbelr ; 6 à Pfortzheim : MM. Coulin M. Diss. Groell, Tisserand, Umdenstock ; Jean Brissinger.

*Résistance* : Membres d'organisations officielles de la Résistance : 6.

*Tués* : Une victime civile, bombardement de Saint-Hippolyte : M. Busser.

*Quelques citations.*

BEAUD (Henri, Charles, Ernest, Jacques), Sergent au 17<sup>e</sup> Bataillon de Chars de Combat.

« Jeune sous-officier qui a fait preuve en toutes circonstances d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Au cours de la contre-attaque du 6 juin 1940, a contribué avec sa section à l'anéantissement de nombreux groupes ennemis. Après avoir répondu au signal du ralliement, a héroïquement succombé sous le tir ajusté des armes antichars allemandes en protégeant jusqu'au dernier moment le repli des deux autres chars de sa Section, hors d'état de combattre, leur permettant ainsi de rentrer lentement dans nos lignes. »

*Signé* : HUNTZIGER.

(Citation à l'ordre de l'Armée. Ordre n° 428 C. du 19 décembre 1940. Le Sergent Beaud est fait prisonnier dans cette contre-attaque du 6 juin 1940 à Juvigny (Aisne). De 1940 à 1945 au Stalag VIII C à Sagan, Silésie.)

BERGERET (Henri), Maréchal des Logis au 4<sup>e</sup> G. R. D. I. (15<sup>e</sup> D. I.) : campagne de Belgique, mai 1940. Pris à Lille le 29 mai 1940. Prisonnier de guerre jusqu'à 1945 au Stalag XVIII C.

« Chef de voiture, s'est conduit brillamment sous le feu, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Grâce à son action audacieuse, a sauvé une auto-mitrailleuse enlisée et son équipage, au cours d'une prise de contact le 27 mai 1940 dans la région d'Orchies. Le 29 mai, dans la région de Lille, sous un violent tir d'artillerie, placé en extrême pointe, a entraîné avec succès une contre-attaque des positions ennemies ; a réussi par son feu à détruire une pièce anti-char et à dégager deux pièces de 47, que notre infanterie avait dû abandonner. »

(Le présent Ordre comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent.)

LE MIRE (Noël), Sous-Lieutenant au 305<sup>e</sup> R. A.

« Officier qui, en toutes circonstances, s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid, soit pendant les bombardements de la position de batterie en décembre 1939 (Basses-Vosges), soit au cours des opérations de mai et juin 1940. »

(Le présent Ordre comporte l'attribution de la Croix de guerre, homologuée le 21 novembre 1942.)

GROSS (Henri), Sergent, brancardier au G. S. D. 47. Citation à l'ordre de la Brigade :

« Sous-officier dont le courage et le sang-froid ont toujours été du plus bel exemple pour les hommes. »

*Signé* : Médecin Lieutenant-Colonel BOURGEOIS,  
Directeur du Service de Santé de la 47<sup>e</sup> D. I.

#### *Les Déportés.*

Fimbel (Joseph), né à Mulhouse le 20 octobre 1897. Directeur de l'Ecole Ménans, à Gy, Haute-Saône, depuis 1933 ; maire de

Gray de 1940-1944. Arrêté à Gray le 1<sup>er</sup> mai 1944 par la Gestapo ; transféré à Dijon, prison de la rue d'Auxonne ; transféré à Compiègne le 3 août ; départ pour l'Allemagne le 17 août ; arrivée à Buchenwald le 21, Kommando de Strassfurth — mines de potasse —. Libéré le 8 mai 1945 par les alliés. Rapatrié immédiatement.

*Motif de l'arrestation.* — Découverte par les Allemands de deux cartes d'identité signées par le maire de Gray en faveur de deux Alsaciens qui se cachaient dans la région.

De fait, la suspicion avait été éveillée chez les Allemands, dès février 1944. A cette date les Allemands avaient appris la présence à l'Ecole Saint-Pierre-Fourier (succursale de l'Ecole Ménans) de Gray, d'un jeune, Pierre Comte, recherché pour ses activités clandestines et ses relations avec les services secrets alliés. Jeune homme qui leur échappa lorsqu'ils cernèrent l'Ecole en vue de s'emparer de lui... En cette circonstance, le Directeur absent, interrogé par téléphone, avait fourni aux Allemands des renseignements, pour eux, à cette heure, absolument faux. Et le Directeur eut peine alors à redresser sa position morale vis-à-vis de l'occupant. Position jusqu'alors très confortable, car le Directeur, depuis 1940, jouait la collaboration.

Cette attitude lui avait permis de protéger la population grayloise de toute exaction, en 1940 spécialement. Depuis, il utilisait la « confiance » que lui témoignait l'occupant pour favoriser le passage en « zone interdite » aux Alsaciens, aux prisonniers évadés.

Plus tard avec le concours de quelques amis, il contribua à abriter dans les fermes des centaines de réfractaires au S. T. O... Directeur départemental de la main-d'œuvre agricole, il avait, entre autres, pour cette tâche, l'appui des fonctionnaires de la Préfecture de Vesoul... Et comme Directeur d'une école rurale importante, le concours des Anciens Elèves... Le mérite de M. Fimbel, en la circonstance, fut surtout, d'une part, d'organiser des bonnes volontés disparates, d'autre part de « berner » l'occupant ou de le gagner... Le clergé diocésain lui fut d'ailleurs d'un précieux appui dans cette besogne de « camouflage » et de résistance pacifique...

*Epreuves subies.* — Séjours à Dijon, Compiègne, Buchenwald, Stassfurth. Dates marquées plus haut. La vie commune de la plupart des détenus. Pas d'interrogatoire ni de tortures.

La « mort lente » des camps faute de repos et d'alimentation suffisante. Un dernier mois, à partir du 8 avril, sur les routes d'Allemagne, en direction des Sudètes... Colonne douloureuse où les survivants furent rares et où Joseph Fimbel dut de survivre à l'esprit d'équipe de quelques-uns de ses camarades... Squelette ambulante à son retour, plusieurs semaines d'hôpital à Gray. Depuis, il a pu progressivement reprendre ses activités antérieures et son apostolat. Restes de captivité : des crises cardiaques fréquentes et des absences de mémoire qui s'espacent...

*Autres déportés.* — En novembre 1944, la communauté de La Bresse (Vosges) : MM. Groell Aug., Diss, Coulin M. Tisserand, Umdenstock, Brissinger furent déportés avec la majeure partie des hommes du pays. Ceci en représailles contre le maquis de la région. Par suite de la désorganisation des chemins de fer allemands, le camp de concentration ne put être atteint et le convoi stoppa à Pfortzheim. Ces hommes furent soumis au travail obligatoire à Pfortzheim et environs jusqu'au moment de leur libération par les alliés en avril 1945.

MM. Groell, J. Brissinger, M. Coulin, Diss, L. Tisserand et Umdenstock sont rentrés aussitôt dans des conditions physiques satisfaisantes.

*Résistance.* — Six religieux ont fait partie d'organisations officielles de la Résistance :

MM. A. K... et F. R..., Etat-Major des Forces Françaises en Alsace, maquis des Vosges, huit mois ; M. H. R..., évadé d'Alsace. Activité à Belfort et Besançon ; en août-septembre 1944, maquis de Besançon, Compagnie Ducret, en position à Combelance, près d'Amagney ; MM. J. B..., M. C... et E. T..., maquis de Noire-Goutte et de la Piquante-Pierre (Vosges), du 5 juillet au 29 septembre 1944.

*Activité clandestine en faveur de la Résistance de l'Institution Sainte-Marie, 69, rue Auguste-Mounié, Antony (Seine) :*

1<sup>o</sup> Elle servait de pied à terre à un ancien élève au service du 2<sup>o</sup> Bureau du Mouvement de la France Libre, et l'aidait dans la rédaction des rapports, le relevé des renseignements, l'établissement de croquis. Jean Rohr, tel est le nom de l'élève, exerçait une activité de 1940 à 1941 aux camps d'aviation, puis passa en Afrique ; revenu en France en 1943, il devint un des chefs de renseignements du Pas-de-Calais. Dénoncé, puis arrêté, il connut les

durs traitements des prisonniers et fut fusillé le 4 juillet 1944 au fort de Seclin (Nord).

2° Un membre de la communauté était en liaison très étroite avec la résistance organisée à la Préfecture de Police de Paris. Il procura une trentaine de cartes d'identité à des jeunes soumis au S. T. O. ou recherchés par la Gestapo.

Chaque mois il cherchait à Paris les cartes d'alimentation pour les 30.

Il aida un groupe de 6 officiers à passer en Afrique et plusieurs prisonniers évadés à regagner leur foyer.

Enfin il fit entrer à la Gestapo un officier du 2° Bureau français de Londres.

3° Sur une bonne centaine de jeunes religieux soumis au S. T. O. 4 seulement partirent pour l'Allemagne dont 2 par surprise. L'un des 4, travaillant comme boulanger à Pasewalk, près de Stettin, ravitaillait en pain et en farine ses compagnons de camp. Découvert et recherché par la Gestapo, il a réussi à se sauver et se cacha pendant plus d'un an dans la région tout en rendant service à ses compagnons.

Tous les autres furent munis de faux papiers ou camouflés dans nos communautés, voire même chez des paysans ou amis très sûrs. Un seul fut découvert, M. l'Abbé Cohades.

Deux autres échappèrent de justesse à la Gestapo et réussirent à gagner l'Espagne. L'un servait dans l'armée Leclerc et l'autre dans l'aviation américaine.

Un Père de la Congrégation a travaillé d'une manière très active avec un membre du 2° Bureau pendant plus de deux ans. Ses multiples déplacements lui permettaient de recueillir pas mal de renseignements précieux. Malheureusement le membre du 2° Bureau fut arrêté et après quelques mois de détention fut exécuté dans une prison d'Allemagne.

*L'activité de Fénelon pendant l'occupation (Collège secondaire, La Rochelle).* — M. Caroff, pendant tout le siège de La Rochelle, allait tous les soirs chercher dans une ferme de Marislly les ordres donnés par l'amiral Schirlitz dans le secteur nord du front de l'Atlantique. Ces ordres furent traduits et remis à la Résistance pour être transmis au commandement français.

Fénelon était en rapport avec le chef allemand du central téléphonique du front nord de La Rochelle et nous apportait les ordres urgents.

Il y a eu un soir, dans la chambre à coucher du directeur, le poste émetteur de la Résistance rochelaise pour transmettre à Londres la nouvelle de la sortie de trois sous-marins allemands.

Lors de la rafle à La Palice des S. T. O. qui furent parqués dans le Collège Fénelon, nous avons aidé à plus de 50 à s'évader.

La Gestapo a accusé le Directeur de sabotage et il fut deux fois traduit devant elle.

Elle a occupé pendant une semaine une partie de l'immeuble afin de surveiller plus étroitement nos faits et gestes, lors de l'arrestation du lieutenant allemand Metzens, qui était un des agents du contre-espionnage français de la « Poche » de La Rochelle.

Le Directeur a refusé de livrer la liste des élèves au chef du S. T. O. et fut menacé de représailles.

Fénelon était regardé par les Allemands comme « un nid de Gaullistes » et la Gestapo se méfiait du directeur et des ses professeurs. Le Directeur en fut averti par un ancien élève qui faisait aussi partie de la Résistance.

#### LA SOCIÉTÉ DE MARIE (PÈRES MARISTES).

La Société de Marie (Pères Maristes) a été fondée dans la région lyonnaise par le Vénérable Jean-Claude Colin, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Encouragé par un bref de Pie VII en 1822, elle recevait l'approbation canonique le 29 avril 1836, en même temps qu'elle prenait en charge les Missions d'Océanie. Elle se propose d'honorer et de reproduire la vie de la Vierge Marie à Nazareth. De là l'importance qu'elle attache à la vie intérieure. Elle est cependant largement ouverte à toutes les initiatives apostoliques compatibles avec la règle religieuse.

Ses œuvres principales sont les Missions étrangères ; les Maristes évangélisent une partie importante de l'Océanie (8 vicariats apostoliques et une mission). Cette tâche leur a été confiée par le Saint-Siège. Ils s'occupent également des missions en pays chrétiens et de l'enseignement.

LES RELIGIEUX FRANÇAIS DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE (PÈRES MARISTES) PENDANT LA GUERRE DE 1939-1945. — Ils ont écrit une page de gloire.

## Campagne de 1939-1940 :

- 167 religieux mobilisés.
- 43 prisonniers.
- 2 tués à l'ennemi.
- 3 blessés grièvement.

## Campagne de la libération :

- 4 engagés volontaires (2 maquis et résistance, 1 armée de Lattre, 1 Indochine porté disparu).

## Dans les camps de déportation ou du travail :

- 17 déportés du travail.
- 1 interné à Buchenwald, Dora et Dachau, le Père Martin.

## Dans les missions d'Océanie (de 1940 à 1945) :

- 5 missionnaires engagés volontaires comme aumôniers.
- 8 missionnaires massacrés par les Japonais ou victimes des bombardements.
- 17 missionnaires déportés par les Japonais pendant un temps plus ou moins long.

## Distinctions (renseignements encore incomplets) :

- 32 citations.
- 3 Légions d'honneur.
- 1 médaille militaire.

*Leurs citations.*

YVON (Pierre), Caporal. — « A pris part aux opérations de la 7<sup>e</sup> Armée, du 5 au 24 juin 1940, restant en armes jusqu'à la fin, dans son unité. » (Ordre du jour du Général FRÈRE commandant la 7<sup>e</sup> Armée, le 24 juin 1940.)

LE PAPE (Yves), Aumônier. — « Aumônier divisionnaire qui a tenu à vivre avec le régiment pendant son séjour aux avant-postes. A volontairement passé plusieurs nuits dans un poste soumis aux attaques incessantes de l'ennemi, n'hésitant pas à s'exposer pour secourir les blessés. »

(Citation à l'Ordre du Régiment, décernée par le Colonel ASTOLFI commandant le 71<sup>e</sup> R. I. en date du 19 avril 1940.)

CHAMBON (Antoine), Sergent au 35<sup>e</sup> R. I. — « Chef de groupe de

mitrailleuses très brave et très énergique. En dépit d'un violent bombardement et de feux nourris d'armes automatiques, a, le 9 juin 1940, enrayé la progression ennemie et infligé à l'assaillant de nombreuses pertes. »

(Citation à l'Ordre de la Brigade. Ordre n° 1380/C en vertu du décret n° 816 du 20 mars 1942. Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze.)

MEUNIER (Gabriel). — « Soldat très courageux, très énergique, méprisant le danger, a été mortellement blessé par balle le 8 juin 1940 à Pont-de-Vic-sur-Aisne, alors qu'il sortait de son trou pour porter des chargeurs aux tirailleurs de son groupe. A été cité. »

(Citation conférant la médaille militaire.)

FRANÇOIS-JULIEN (Marcel), Sous-Lieutenant. — « Officier d'un magnifique dévouement. Le 8 février 1940, a su, au cours d'un engagement particulièrement violent, grâce à ses sublimes qualités et à son ascendant moral sur ses chasseurs, les entraîner au secours d'une section sérieusement éprouvée, permettant à quelques volontaires d'arracher à leur ennemi le corps de leur officier commandant le groupe franc. Puis, en couvrant le retour de la patrouille dans nos lignes, malgré le feu ennemi, a porté un de ses chasseurs sérieusement blessé. »

(Citation à l'Ordre de l'Armée. Décoré le 15 février par le Général GEORGE.)

LAVAL (Joannès), 1<sup>re</sup> classe. — « Soldat exemplaire et fidèle. A assuré sous le feu et le bombardement, le bon fonctionnement du P. C. R. I., et a participé courageusement à maintes reprises à sa défense. »

(Citation à l'Ordre de la Brigade, extrait de l'Ordre général n° 16 du 9 juillet 1940, du Colonel commandant l'infanterie de la 13<sup>e</sup> D. I.)

RAGEYS (Camille) Aumônier-Capitaine au 14<sup>e</sup> Régiment de Zouaves. — « A donné, pendant les opérations de 1940 les preuves des plus rares qualités morales, joignant à une entière abnégation le plus absolu mépris du danger. N'a cessé, dans les circonstances les plus critiques, d'encourager les combattants de sa flamme et d'apporter aux mourants la consolation de sa présence et de son ministère. Bel exemple de Prêtre-soldat, qui n'a cessé sa mission que lorsque sa formation sanitaire complètement submergée par l'ennemi fut réduite à l'impuissance. »

(Ordre du C. A. homologuée au Régiment le 25 février 1944. J. O. du 6 mai 1944.)

ROSET (Jean), Caporal-Chef au 149<sup>e</sup> R. I. F. — « Gradé splendide au feu. S'est dépensé sans compter au cours des durs combats du 1<sup>er</sup> au 18 juin 1940 au nord de Chaumont. A été un exemple constant pour ses hommes en luttant avec bravoure contre l'ennemi qui attaquait avec acharnement. Le 18 juin, malgré le violent bombardement et le feu nourri des armes automatiques, a exécuté lui-même avec le plus

grand sang-froid, des lirs précis avec son fusil mitrailleur, infligeant à l'adversaire des pertes sanglantes. »

(Citation à l'Ordre du Régiment.)

\*  
\* \*

R. P. JOHN CONLEY : Missionnaire Mariste, de nationalité américaine. Le premier, il avait évangélisé la petite île de Nissan, dans les Salomon du Nord...

Un rauque commandement en japonais ; le bourreau qui des deux mains assure son sabre ; l'air déchiré par un sifflement ; une tête qui se détache... et voilà, le 10 décembre 1943, le martyr de ce Religieux Mariste.

R. P. HENNESSY : Vicaire à la Cathédrale Sainte-Croix de Boston (Massachusetts), docteur en théologie ; il vint un jour trouver l'évêque et lui dit : « Les Missions manquent de Prêtres ; le problème serait résolu si un certain nombre de Prêtres américains s'en allaient travailler quelques années en pays de mission. Je suis prêt à donner cinq années de ma vie à cette tâche. » En 1936, il partit donc aux Salomon. La guerre l'y trouva. Quand vint le moment de rentrer, c'était Pearl Harbour et l'invasion. Le Père Hennessy resta sur place. Le 17 mars, il était emmené à bord d'un bateau japonais et conduit dans un camp de concentration. En octobre 1945, l'Evêque sut qu'il était mort.

Trois Frères Maristes, successeurs du Père Hennessy, déportés par les Japonais, ont disparu. Nul n'a jamais eu de leurs nouvelles.

Dans la seconde partie du Livre d'Or, vous retrouverez les Maristes, particulièrement ceux des Missions lointaines.

#### ORDRE DES CISTERCIENS RÉFORMÉS (TRAPPISTES)

L'Ordre des Cisterciens réformés est voué par ses constitutions à la contemplation et à la pénitence. Il tire son origine de l'Ordre de Saint-Benoît, dont il est un florissant rameau. Son berceau est la célèbre abbaye de Cîteaux, en Bourgogne, fondée au XI<sup>e</sup> siècle, par saint Robert et ses compagnons, qui se proposèrent pour idéal d'arriver à la perfection de l'esprit bénédictin en observant la règle dans sa teneur littérale. Le glorieux saint Bernard, docteur de l'Eglise, est la plus illustre figure de l'Ordre de Cîteaux. On donne souvent aux moines cisterciens, le nom de « Trappistes », qui leur vient de la réforme opérée au XVII<sup>e</sup> siècle, au monastère de la Trappe, par l'Abbé de Rancé.

ABBAYE CISTERCIENNE N.-D. DE SAINT-LIEU, SEPT-FONS, DOMPIERRE-SUR-BESBRE (Allier). — Le monastère de Sept-Fons a eu.

pendant la guerre, des Religieux mobilisés, des prisonniers, et se signala par l'aide apportée à la Résistance.

*Mobilisés.* — 35 Religieux, dont 5 officiers et 8 sous-officiers. 2 ont été tués en mai 1940.

2 ont été blessés, dont l'un, grièvement touché par un éclat d'obus, a été décoré de la Légion d'Honneur. Le second a reçu la Croix de guerre.

*Prisonniers.* — 12 Religieux.

L'un d'eux s'est évadé par la Hollande et s'est tenu caché en France pendant plus d'un an.

7 sont restés captifs jusqu'à la victoire des Alliés, et parmi ceux-ci, un Religieux Prêtre fut envoyé au camp de représailles de Rawa-Ruska, pour avoir pris la défense de ses camarades.

*Résistance.* — L'Abbaye refusa toujours de participer au S.T.O. 8 religieux et 3 ouvriers furent appelés par le S.T.O. Aucun ne partit. La Gestapo n'obtint rien malgré les interrogatoires, la perquisition, les menaces.

Le monastère cacha également des religieux d'une autre abbaye, requis par le S.T.O. qui s'étaient évadés de Cherbourg (Organisation Todt). Il donna asile, pendant plusieurs mois parfois, à des personnes traquées par la Gestapo. Le maquis vint se ravitailler plusieurs fois en plein jour, au Monastère, alors que les Allemands terrorisaient le pays.

ABBAYE N.-D. DES NEIGES. — 15 Religieux du Monastère de N.-D. des Neiges furent mobilisés. Parmi eux, 5 furent faits prisonniers.

N.-D. des Neiges joua un rôle actif dans la Résistance.

N.-D. DE THYMADEUC, BRÉHAN-LOUDÉAC (Morbihan). — L'Abbaye cistercienne de Thymadeuc fut, pendant cette guerre, à la pointe de la Résistance sous toutes ses formes, dans la région du Morbihan. Elle se livra à toutes les activités clandestines que l'on peut imaginer : aide aux aviateurs, hébergements d'aviateurs, de chefs de la Résistance, d'agents de liaison, de parachutistes. Faux papiers d'identité pour ceux que traquait la Gestapo, organisation d'un stand de tir pour l'essayage des armes parachutées, etc., etc.

L'activité incessante de l'Abbaye attira forcément l'attention sur elle. Le Père Gwenaél, l'âme de la Résistance à Thymadeuc, fut

arrêté, déporté au camp de Neuengamme, où il devait mourir, le 5 janvier 1945.

C'est, là encore, tout le monastère qui fut activement résistant. Les renseignements que nous possédons nous permettent de vous en relater dans la seconde partie du Livre d'Or, l'héroïque et émouvante histoire. Nous avons réservé également pour la deuxième partie, l'épopée de la Trappe des Dombes.

ABBAYE N.-D. DE GRACE, BRICQUEBEC (Manche). — L'abbaye cistercienne de N.-D. de Grâce a compté 9 prisonniers et 1 combattant qui, d'abord capitaine de chars, fit toute la campagne d'Afrique et de Syrie et devint Aumônier général de la Marine française résistante : c'est le R. P. Lacoïn.

L'abbaye, d'autre part, a perdu deux Pères et un Frère convers. Celui-ci et l'un des Pères sont morts en 1940, des suites de la guerre. L'autre Père, déporté en Allemagne, est mort en 1944, à Kassel.

Enfin, le monastère fut occupé par les Allemands.

ABBAYE MAISON-DIEU N.-D. DE LA GRANDE-TRAPPE, SOLIGNY (Orne). — La Trappe de Soligny tout entière a résisté :

Aucun des religieux touchés par le S.T.O. n'a obéi aux ordres de départ pour l'Allemagne. Deux d'entre eux, emmenés jusqu'à Cherbourg, se sont libérés en moins de 24 heures par une dange-reuse évasion. Un des religieux, Alsacien, s'est camouflé jusqu'à la Libération.

Le monastère a donné asile à plusieurs réfractaires du dehors. Le cuisinier de l'hôtellerie, pendant deux ans, était un officier de police condamné à mort par la Gestapo. Son aide, un sergent sénégalais, fut hébergé au monastère depuis l'armistice jusqu'à la Libération.

La Trappe de Soligny a servi d'intermédiaire à la résistance locale pour ses approvisionnements en essence. Elle a même été visitée par un aviateur anglais tombé dans la région, auquel un des religieux avait apporté aide et réconfort.

### *Témoignage.*

Nous donnons ici le témoignage décerné au R. P. Edmond de Cocq, Religieux de Soligny, par le Maréchal Tedder, ainsi que la lettre qui accompagnait ce témoignage. (Nous avons traduit ce dernier en français) :

B. R. A. A. E. A.

GRAND-HOTEL DU PALAIS-ROYAL  
4, rue de Valois, Paris-1<sup>er</sup>

Le Bureau de recherches sur l'aide apportée aux Evadés alliés (section britannique), a l'honneur de vous remettre ci-joint un diplôme signé par le Maréchal de l'Air TEDDER, preuve indécrottable de la reconnaissance du gouvernement britannique à tous ceux qui, comme vous, ont, au péril de leur vie, nourri et aidé les militaires de l'Empire britannique se trouvant sur le sol de France pendant l'occupation allemande.

SIGNATURE ILLISIBLE,  
(*Squadron-Leader R.A.F.,  
Officer Commanding.*)

DIEU et mon DROIT  
(Traduction)

Ce certificat est délivré au  
Père Edmond DE COCQ,

en hommage de reconnaissance et d'appréciation de l'aide donnée aux marins, soldats et aviateurs de l'Empire Britannique, auxquels il permit de s'échapper ou de s'évader des mains de l'ennemi.  
1939-1945.

Signé : TEDDER,  
*Maréchal de l'Air,  
Deputy Supreme Commander Allied  
Expeditionary Force.*

Au R. P. E. de Cocq, O. C. R., Abbaye de la Grande-Trappe, Soligny-la-Trappe (Orne).

MONASTÈRE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS, EL-ATHROUN, PAR RAMLEH (PALESTINE). — Ce monastère, se trouvant en pays sous mandat anglais, n'a pu participer à l'effort de guerre que d'une façon très pacifique.

Dès 1939, les Religieux mirent leur hôtellerie et leur oratoire à la disposition des aumôniers, officiers et soldats des armées alliées qui désiraient se recueillir pendant quelques jours. Le couvent abrita de nombreuses retraites et recollections. Il apporta à ceux qui se battaient un précieux réconfort spirituel.